

Revue des professeurs de religion catholique:

INFORMATIONS



L'au-delà

Que nous est-il permis d'espérer après la vie?
Après la mort?

SOMMAIRE

Cliquez sur le titre de l'article pour l'atteindre directement

- ◆ *Editorial* (Françoise ALLARD) p. 3
- ◆ *Résurrection: Eveil et illumination* (Jean-Marie PLOUX) p. 4
- ◆ *Le message de la résurrection: comment le comprendre?*
(Francis Laurent & Benjamin STIEVENART) p. 6
- ◆ *Croire au Ressuscité* (Pascal GENETTE) p. 21
- ◆ *Résurrection et Nouveau Testament* (Francis LAURENT) p. 28
- ◆ *Le retable du Jugement Dernier* (Françoise ALLARD) p. 34
- ◆ *L'Au-delà* (Francis LAURENT) p. 39
- ◆ *Lu pour vous* (Françoise ALLARD) p. 57

EDITORIAL

La vie, la mort, la résurrection : pour ceux qui mettent leur foi en Jésus de Nazareth, la grande aventure de l'existence humaine se trouve résumée dans ces trois mots. Le sujet est si vaste que nous allons lui consacrer les deux prochains numéros.

En ces temps de Pâques, nos articles vont se centrer sur « l'au-delà » : Que nous est-il permis d'espérer après la vie ? Après la mort ?

Le cœur de la foi chrétienne se donne à voir dans l'étonnante nouvelle de la résurrection : le Christ est ressuscité et avec lui ceux qui sont morts. S'il est bien difficile et téméraire d'entrer dans ce mystère, il nous semble important d'interpeller nos élèves à propos de la résurrection du Christ et du sens que peut prendre, dans l'existence, la foi au Christ ressuscité.

L'étymologie du mot « résurrection » indique le verbe latin « surgere », se lever, se réveiller, s'éveiller, un verbe d'action qui dit l'expérience d'un passage. N'entendons-nous pas dire parfois, à propos d'une personne qui a vécu de lourdes épreuves puis s'est remis debout : « C'est une vraie résurrection ! » La psychologie parlera sans doute de résilience mais peu importe, cette expérience ouvre une voie. En effet, croire en la résurrection, c'est d'abord vivre en ressuscité en montrant que la vie est plus forte que la mort, l'espérance plus forte que le désespoir ; croire en la résurrection, c'est sortir des tombeaux qui nous enferment et nous empêchent de vivre parce que le Christ est avec nous sur le chemin de notre vie.

Les articles de ce numéro se centrent sur la résurrection du Christ et, avec elle, la résurrection de ceux qui sont morts. Ils évoquent notamment le message de la résurrection, ils nous font entrer dans les récits des apparitions, ils nous expliquent comment s'est réalisée l'annonce de la résurrection du Christ, ils parlent de la foi en la résurrection des corps, ils montrent les croyances des hommes pour l'au-delà de la mort. L'analyse du retable du Jugement Dernier montrera l'importance de la vie et des relations humaines puisque c'est la qualité ou le rejet de la rencontre au quotidien avec l'autre qui éclaire le chemin de la rencontre définitive avec Dieu. Le critère du jugement, c'est l'amour porté à l'autre et les images fortes (ténèbres, hurlements, feu, etc.) rappellent à l'homme qu'il peut rater complètement sa vie s'il se détourne des autres.

Nous nous permettons aussi de reprendre un article de Jean-Marie Ploux que nous avons trouvé sur le site [Port saint Nicolas.org](http://Port.saint.Nicolas.org).

Nous vous souhaitons de belles fêtes de Pâques et de bonnes vacances.

Pour l'équipe.

RÉSURRECTION : ÉVEIL ET ILLUMINATION¹

« POUR TOUS LES PAUMÉS, LES SOUFFRANTS DE LA TERRE »²

Les récits évangéliques de la Résurrection nous disent que le corps du Christ n'est pas à embaumer mais à partager. Que le tombeau vide n'est pas un lieu de pèlerinage mais qu'il dessine l'espace d'une parole à dire pour l'espérance. Que rien de la mort n'a retenu Jésus mais que le Ressuscité est insaisissable et qu'on ne peut le rencontrer que parmi les frères. Que la Résurrection est victoire sur la mort mais qu'elle est aussi victoire sur la non foi des disciples. En ce sens leur foi et la nôtre font partie de la Résurrection. Elles l'attestent et lui donnent forme et force dans le temps.

Au printemps, lorsque tout va bien, il est facile de parler de la Résurrection. Mais si l'on accepte de se tenir auprès de jeunes tétraplégiques, d'handicapés mentaux profonds, de jeunes mères mourant d'un cancer, des massacrés - et des massacreurs, hélas, - de celles et ceux qui n'ont connu au long de leur vie que la poisse, la misère et la souffrance, beaucoup de paroles sur la Résurrection deviennent insupportables et leur inconsciente légèreté écrase. On ne peut plus écouter les magiciens des signes de résurrection dont la théologie est celle de la philosophie du beau temps après la pluie, du retour du printemps après l'hiver, de la santé après la grippe. Et les discours qui vont répétant que « Dieu veut des hommes debout », alors qu'on est terrassé par la misère, la souffrance et le malheur sont comme ceux des amis de Job. Saint Hilaire de Poitiers pensait « qu'il n'était pas digne de la grandeur de Dieu d'avoir introduit l'homme dans cette vie où il participe à l'intelligence et à la sagesse pour qu'elle défaille et qu'il meure à jamais ». Et déjà l'homme des psaumes espérait que « Dieu rachèterait sa vie au pouvoir des enfers et le prendrait avec lui », alors que, sans illusions, il savait que l'homme ne pouvait vivre indéfiniment et que le sage périrait comme l'imbécile et la brute. (Ps 48,8-9.11) Oui, la Résurrection ouvre l'horizon de la plénitude pour celles et ceux qui ont connu la grâce des instants merveilleux de l'existence, des amours dont on voudrait qu'ils durent toujours, de la beauté que l'effacement du temps rend si émouvante et fragile. Mais la Résurrection est plus encore espérance pour celles et ceux qui ont vécu toute leur vie dans la misère noire, dans la détresse et la tristesse ; pour celles et ceux qui n'ont même pas eu l'espace de temps ou les capacités de vivre. « S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi. » (1Co 15,13-14)

Aux lieux de la détresse on est résolument compagnon de ce Thomas qui semble avoir tant de mal à croire à la Résurrection mais qui veut surtout vérifier que le Ressuscité n'a pas laissé la misère en l'état sur l'autre rive, la sienne, la nôtre. Comme un mauvais souvenir, un mauvais moment à passer. Pour espérer contre toute espérance (Rm 4,18), il faut avoir compris la profondeur du désespoir des disciples d'Emmaüs. Même les ressources insoupçonnées que certains trouvent au fond d'eux-mêmes ou dans le regard des autres pour survivre et surmonter des malheurs sans nom ne sont pas des signes de la Résurrection. Toutes ces manières de voir ne sont qu'une façon d'arraisonner la foi au culturellement correct qui ne veut plus entendre parler d'au-delà de la mort. "L'éternité est dans l'instant." Tu parles ! Faudra-t-il enlever à ceux et celles qui n'ont rien que leurs yeux pour pleurer, à celles et ceux pour qui chaque jour et chaque heure sont une immense peine à vivre, la dernière espérance d'une Vie en Dieu ?

Sensibles aux doutes et à la critique contemporaine - et comment y serait-on insensible ? - on a peur aujourd'hui d'évoquer un au-delà de la mort parce qu'il répondrait trop bien à un désir d'éternité ou bien parce que la vie éternelle démobiliserait de l'engagement dans la vie de ce temps en la dévaluant. On comprend que celles et ceux qui pensent que la mort borne irrémédiablement la vie n'en veulent pas perdre un instant et que, s'efforçant d'être fraternels,

¹ <https://www.portstnicolas.org/eglise/christologie/resurrection-eveil-et-illumination.html>

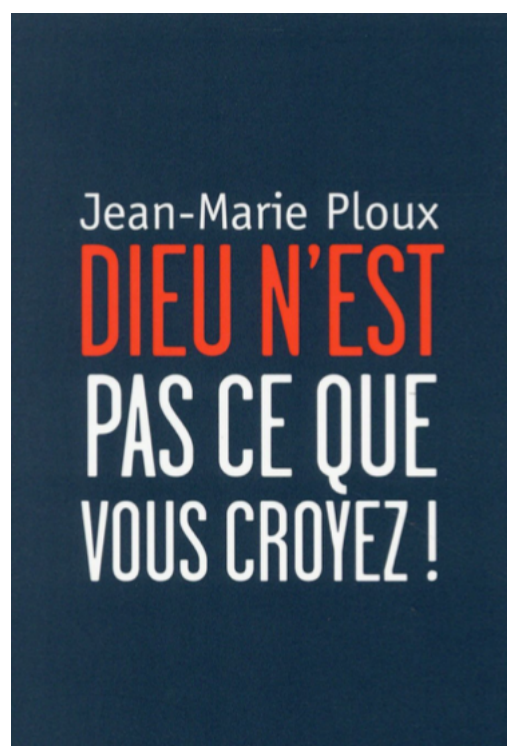
² C'est moi qui ajoute !

ils s'insurgent contre l'injustice et luttent contre le malheur du monde. Mais en croyant que la vie éternelle donne toute sa gravité - poids et importance - à la vie humaine qu'elle accomplit, les chrétiens en portent aussi le souci. L'espérance de la Résurrection engage. Elle nous engage à cultiver la vie, à résister à tout ce qui amoindrit l'humanité de l'homme. Tout ce que nous donnons de nos vies dans l'amour, le service gratuit des autres, la beauté, la recherche de la vérité, la lutte pour la liberté, le combat pour la justice, l'humble et silencieuse compassion, tout cela est récapitulé en Dieu dans la Résurrection du Christ. « Tout ce qui n'est pas donné est perdu » dit un adage de l'Inde sans cesse repris par le jésuite Pierre Ceyrac qui y vit.

Mais il faut dire, aussi, que si la Résurrection est engagée dans l'histoire, elle n'est pas une réalité de ce monde. Ce n'est pas le fruit du progrès, ni sa condition d'ailleurs. Ceux qui ont cru le contraire et qui ont prétendu connaître le secret de la fin des temps ont voulu plier la marche de l'histoire à ce qu'ils imaginaient être le Royaume de Dieu. Au nom de ces visions totalisantes du cours des temps ils ont été totalitaires et, pire, ils ont effacé le caractère scandaleux du mal et de la souffrance et même ils les ont justifiés parfois comme un mal nécessaire pour nous conduire au bonheur pour tous et pour toujours. La Résurrection fonde une espérance mais c'est une réalité qu'on ne voit pas. C'est l'assurance que rien ne nous séparera de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. (Rm 8,39) « Il essuiera toute larme de nos yeux, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. » (Ap 21,4)

La Résurrection est illumination (Jn 8, 12), éveil de l'homme à la vérité et à la vie. Mais elle n'est pas au bout d'un chemin d'ascèse comme dans le bouddhisme, elle est au départ comme ce qui éclaire l'existence d'un jour nouveau. « Éveille toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera. » (Ep 5,14) (cf. 2Co 4,4) Le Christ, mort, est ressuscité et nous marchons à sa suite dans la Voie évangélique de la simplicité, du partage, du renoncement au toujours plus avoir, de la joie pure. (Ep 5,9)

Jean-Marie Ploux, prêtre de la mission de France



La première édition de ce livre, parue en 2008, rencontra un réel succès auprès des lecteurs et fut couronnée par le prix des libraires Siloé. Ce livre suscita surtout de nombreux débats, provoqua des rencontres et des discussions dans toute la France. Aujourd'hui, Jean-Marie Ploux propose plus qu'une nouvelle édition mais un nouveau livre, sur le même sujet, à partir des changements et des évolutions tant dans la société que dans l'Eglise. Il propose de nouvelles réflexions sur l'Eglise, sur les changements à espérer. Plus que jamais, ce Dieu qui invite à nous approcher de l'autre, afin qu'il devienne notre prochain, qui va jusqu'à se faire l'un d'entre nous, délivre un message à « contre-courant » de l'époque mais salvateur. Ce petit traité sur l'identité de Dieu est percutant et limpide.

Le message de la Résurrection : comment le comprendre ?

Tout dépend de la Résurrection : la vérité de notre foi au Christ mais aussi l'énigme historique de la naissance du Christianisme. Après l'échec de la mort en croix et le désarroi des apôtres, l'événement de Pâques permet de comprendre ce renversement de l'expansion du christianisme.

Peut-on se représenter la résurrection ?

Non ! La Résurrection n'est pas un événement historique mais c'est un événement réel. Elle n'est pas un acte spatio-temporel. « Il n'y a rien à photographier ou enregistrer : ce qui s'est passé dépasse les limites de l'histoire ». Ce qu'on peut constater historiquement, c'est la mort de Jésus et la foi des disciples. Mais c'est un événement réel parce qu'il s'agit d'une action de Dieu : l'entrée dans la vie éternelle.

→ Cf. Situation d'apprentissage n°1

« La Résurrection est une métaphore, un terme imagé emprunté au langage concernant le sommeil. » Résurrection ou réveil pour signifier que ce n'est pas une action que Jésus accomplit de son propre pouvoir. C'est Dieu qui le ressuscite.

« Ressusciter des morts n'est pourtant pas revenir à l'état antérieur de veille qui est celui de notre vie quotidienne. Il s'agit d'un changement radical en un état tout à fait différent, d'une nouveauté inouïe. C'est un état définitif : la vie éternelle. » « Et là, il n'y a rien à décrire, à représenter, à objectiver. La vie nouvelle peut être objet d'espérance mais on ne saurait ni la dépeindre, ni l'imaginer. » Le Nouveau Testament lui-même recourt, dans les récits d'apparitions, à des paradoxes difficilement représentables : « il ne s'agit pas d'un fantôme et pourtant on ne peut le saisir ; on peut et ne peut pas le reconnaître ; il est visible et invisible, matériel et immatériel... Saint Paul parlera même de *Corps de gloire, corps immortel* ».

« Quand Paul parle de la Résurrection, il n'entend absolument pas parler, comme le font les Grecs, de l'immortalité d'une âme qui devrait être libérée de la prison de son corps mortel. »

Dans la pensée biblique, l'homme est considéré comme une unité, une totalité à la fois corporelle et spirituelle. Le dualisme corps-âme est depuis longtemps périmé : en médecine, en psychologie, aujourd'hui, on insiste sur le psychosomatique. C'est moi, corps et âme, qui souffre, éprouve, désire, agit... Il n'y a pas dans l'homme une réalité autonome appelée « âme » face au corps qui serait mû de façon purement mécanique et inconsciente. En réalité, il n'y a que l'unité de l'homme, être vivant qui se meut et se comporte par rapport au monde.

Y a-t-il alors résurrection corporelle, résurrection de l'homme avec son corps ?

Non et oui ! Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas la continuité de mon corps en sa dimension physique, mais c'est l'identité de la personne. Moi ressuscité, c'est moi, être unique, complet, transformé, nouveau ! « Parler de la Résurrection des corps, c'est donc dire que l'histoire d'une vie et toutes les relations faites au cours de cette histoire parviennent à leur achèvement et appartiennent définitivement à l'homme ressuscité. » Tout ce que l'homme aura été est appelé à revivre. « Résurrection du corps veut dire que l'homme retrouve près de Dieu non seulement son dernier instant mais toute son histoire. »

Affirmer la Résurrection, c'est affirmer que la mort est définitivement vaincue. C'est entrer dans la vie de Dieu. C'est un avenir nouveau qui n'est pas un retour au quotidien ou un au-delà dans un autre monde matériellement situable.

→ Cf. Situation d'apprentissage n°2

Que signifie la Résurrection aujourd'hui ?

Le chrétien ne croit pas d'abord à la Résurrection, au fait passé mais au ressuscité lui-même, à sa personne présente. Or le ressuscité n'est autre que le crucifié. « Il ne peut y avoir de résurrection sans la croix... Croire en la résurrection, ce n'est pas pour le chrétien, en avoir fini avec la souffrance... »

Annoncer que le Crucifié était vivant était quelque chose d'insensé, « folie », car c'était espérer contre toute espérance, maintenir que cet homme rejeté, condamné par les autorités religieuses, soi-disant maudit de tous, avait malgré tout raison.

Oui, Jésus a raison quand il s'identifie aux faibles, aux malades, aux pauvres, aux rejetés, à ceux qui sont des ratés au regard de la morale. « Oui, Jésus a raison quand il veut que les normes et les commandements, les lois et les interdits soient au service des hommes, quand il relativise les institutions, les traditions et les hiérarchies par amour pour les hommes ». Oui, « il a raison quand il assigne pour but à la volonté de Dieu... rien que le bien de l'homme... »

Alors, la Résurrection ?

Croire en la Résurrection, c'est faire en sorte que la vie commence à triompher dès maintenant, c'est le combat quotidien contre la mort. Il n'y a pas seulement une vie après la mort mais d'abord une vie avant la mort. Il n'y a pas seulement mort à la fin de la vie mais il y a mort d'hommes pendant la vie. « Il y a bien des façons de tuer, écrit Bertolt Brecht. On peut planter un couteau dans le ventre de quelqu'un, lui retirer le pain, ne pas le soigner s'il est malade, le confiner dans un taudis, le tuer à force de travail, le pousser au suicide, l'emmener faire la guerre... »

Croire en la Résurrection ?

C'est prendre le parti de la vie là où elle est blessée, mutilée, détruite.

C'est s'opposer pratiquement au dépérissement des rapports interhumains et sociaux ;

C'est améliorer structurellement les conditions de vie ;

C'est donner aux hommes espoir, force, envie d'agir, c'est croire à ce Royaume de liberté que nous devons construire chaque jour ici-bas, croire que la mort n'est pas le dernier mot ! Croire enfin que le Bien l'emportera sur le Mal...

→ Cf. *Situation d'apprentissage n°3*

Source :

Librement inspiré de : Hans KÜNG, *Vie éternelle*, Paris, Seuil, 1985, p. 165.

Francis Laurent
Benjamin Stiévenart

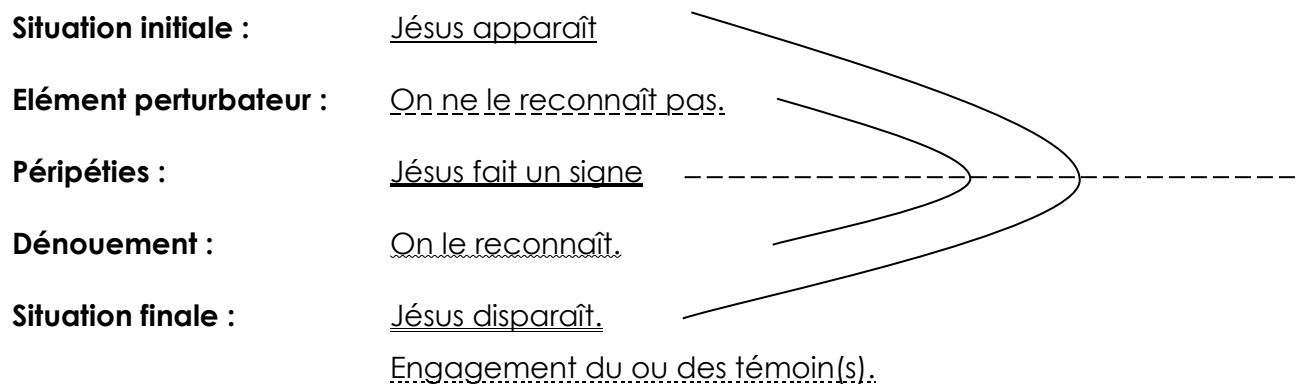
Situation d'apprentissage n°1 :

Les récits d'apparition du Christ ressuscité

On parle parfois de caractère « transhistorique » de la Résurrection pour qualifier la réalité de cet événement qui échappe à l'objectivité historique ou scientifique de l'espace-temps. Les évangélistes en effet ne parlent jamais de Jésus ressuscitant mais uniquement de Jésus ressuscité, parfois même seulement du tombeau retrouvé ouvert et vide. La Résurrection est par conséquent pour le chrétien un article de foi, donc aussi un sujet de doute ; elle ne s'impose pas à notre intelligence mais requiert une adhésion beaucoup plus large de toute notre personne.

Devant le tombeau vide, toutes les hypothèses peuvent être émises : « Christ est ressuscité », « On a enlevé son corps », « Aucun mort n'a été déposé ici », etc. Et même dans les récits d'apparition, Jésus ressuscité est toujours reconnu grâce à un signe et moyennant l'interprétation de celui-ci par un ou des sujet(s) particulier(s), preuve qu'il n'y a pas de Résurrection sans la foi.

A l'une ou l'autre exception près, les récits d'apparition du Christ ressuscité suivent scrupuleusement les étapes mentionnées dans le schéma ci-dessous. En disposant celles-ci selon la structure du schéma narratif, on se rend compte à quel point le signe opéré par Jésus constitue à chaque fois l'élément central du récit : la Résurrection n'est pas de l'ordre du fait historique ou scientifique (objectivité pure, donc passivité du sujet), mais de l'ordre d'un signe qu'il faut savoir décoder (part de subjectivité et engagement personnel).



Consignes pour les élèves :

- Repérer dans les quatre textes bibliques proposés les similitudes dans la construction du récit.
- En quoi consiste à chaque fois l'élément pivot du récit ? Qu'est-ce que cela exprime à propos de la Résurrection ?

24 ¹³ Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades ; ¹⁴ et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. ¹⁵ Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux. ¹⁶ Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. ¹⁷ Il leur dit : « De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes ? » ¹⁸ L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? » ¹⁹ « Quoi ? » leur dit-il. Et ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, ²⁰ et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'on livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. ²¹ Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. ²² Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; s'étant rendues de grand matin au sépulcre ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leurs sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. ²⁴ Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu. » ²⁵ Alors Jésus leur dit : « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !

./..

20 ¹¹ Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ; ¹² et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

¹³ Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » ¹⁴ En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. ¹⁵ Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. » ¹⁶ Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se retourna, et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » c'est-à-dire, « Maître ! »

¹⁷ Jésus lui dit : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » ¹⁸ Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

Source : Evangile selon St Jean (trad. Louis Second)

21 ¹ Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra. ² Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble. ³ Simon Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils lui dirent : « Nous allons aussi avec toi. » Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. ⁴ Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. ⁵ Jésus leur dit : « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » ⁶ Il leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. » Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. ⁷ Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la mer.

⁸ Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.

Source : Evangile selon St Jean (trad. Louis Second)

./..

²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? » ²⁷ Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

²⁸ Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. ²⁹ Mais ils le pressèrent, en disant : « Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. » Et il entra, pour rester avec eux. ³⁰ Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. ³¹ Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. ³² Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » ³³ Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés ³⁴ et disant : « Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. » ³⁵ Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain.

Source : Evangile selon St Luc (trad. Louis Second)

24 ³⁶ Tandis qu'ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » ³⁷ Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. ³⁸ Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? ³⁹ Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. » ⁴⁰ Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. ⁴¹ Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » ⁴² Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. ⁴³ Il en prit, et il mangea devant eux.

⁴⁴ Puis il leur dit : « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. » ⁴⁵ Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. ⁴⁶ Et il leur dit : « Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, ⁴⁷ et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. ⁴⁸ Vous êtes témoins de ces choses. ⁴⁹ Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. »

⁵⁰ Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. ⁵¹ Pendant qu'il les

./..

...

bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel.

⁵² Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; ⁵³ et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu.

Source : Evangile selon St Luc (trad. Louis Second)

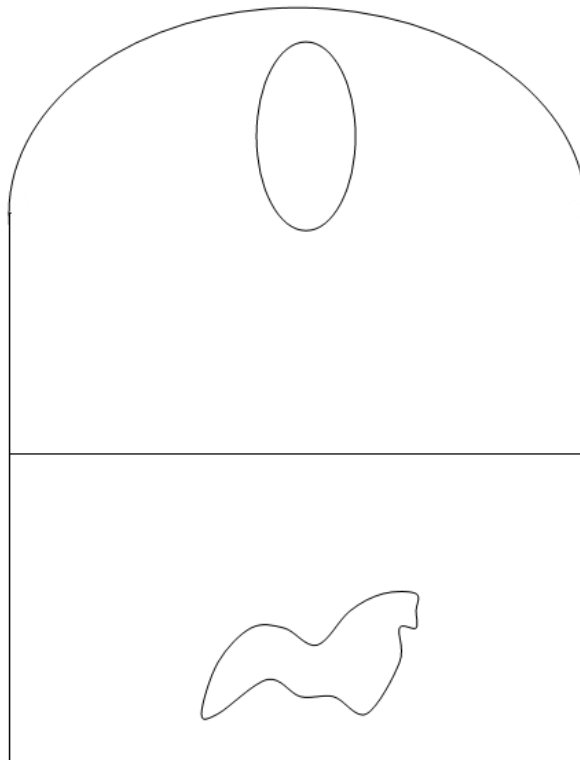
Situation d'apprentissage n°2 :

Logique du mérite ou logique de gratuité ?

Comme d'autres croyances ou religions apparues avant et après lui, le christianisme établit des liens ténus entre la vie terrestre et la vie après la mort. Pour le chrétien, c'est toute notre histoire personnelle et tous les liens que nous avons tissés ici-bas qui sont appelés à trouver leur plénitude dans la vie de Dieu. Mais croire que « l'homme retrouve près de Dieu non seulement son dernier instant mais toute son histoire » peut donner lieu à deux logiques différentes, et à deux manières de vivre diamétralement opposées : soit une logique du mérite (il faut « gagner son paradis » en faisant le bien et en évitant le mal), soit une logique de gratuité (parce que la vie en Dieu m'est offerte gratuitement et qu'elle dépasse de manière infinie mes propres mérites, alors je me dois d'agir en ressuscité dès ici-bas).

Consignes pour les élèves :

- En se référant aux documents 1 à 3 et en utilisant la fiche-outil proposée, réaliser l'analyse du tableau du Greco : *L'enterrement du Comte d'Orgaz*.
Au fur et à mesure de l'analyse, compléter et annoter le croquis ci-dessous.



- Expliquer en quoi cette œuvre rejoint une logique de mérite, semblable à la conception de la mort et de l'au-delà...
 - dans l'Égypte ancienne : [La pesée de l'âme : le pénitent et les 42 juges](#)
 - au Moyen Âge : [Le tympan roman de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques](#)
[Le polyptique du Jugement dernier](#)

Réaliser un maximum de corrélations entre les différents éléments artistiques proposés.

- En se référant aux documents 5 et 6, expliquer en quoi pourrait consister une « logique de gratuité » en lien avec la conception chrétienne de la mort et de l'au-delà.
Distinguer cette logique de la logique du mérite, abordée précédemment.

Document 1



Le Gréco, *L'enterrement du Comte d'Orgaz* (1586-1588).

Document 2

Crétois de naissance, le Gréco arrive en Espagne en 1577 et il y meurt en 1614. Cela signifie qu'une large part de son activité de peintre se déroule pendant l'une des périodes de l'histoire que l'on a appelée le « Siècle d'or espagnol », celle qui couvre les vingt dernières années du règne de Philippe II.

Cette période de l'histoire de l'Espagne fut une période très intense pour le catholicisme : l'Église jouit alors d'un prestige immense et de moyens matériels considérables, et le roi mène une politique de lutte systématique contre les autres religions, notamment le protestantisme. La pensée théologique connaît aussi un grand développement, avec des mystiques comme sainte Thérèse d'Ávila et saint Jean de la Croix, qui fréquentent Tolède à la même époque que le Gréco.

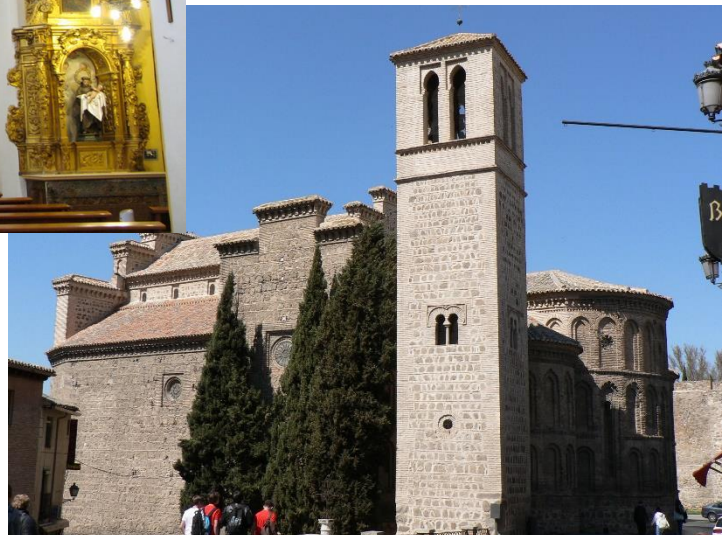
L'enterrement du Comte d'Orgaz est une commande que le Gréco reçut en 1586 du curé de l'église Santo Tomé de Tolède (où le tableau est encore exposé). Il s'agit d'un retable, c'est-à-dire un tableau destiné à orner l'autel d'une église, donc de grandes dimensions. Celui du Gréco commémore un événement et une légende que l'on situe deux siècles et demi plus tôt : les funérailles d'un gentilhomme nommé Gonzalo Ruiz de Tolédo, seigneur de la ville d'Orgaz. Ce dernier fit reconstruire, à ses propres frais, l'église Santo Tomé, où il est désormais enterré. Sur son tombeau est rapportée une légende concernant son enterrement : « Au moment où les prêtres allaient le porter au tombeau, saint Etienne et saint Augustin, descendus du ciel, l'enterrent de leurs propres mains. »

Il est précisé également par cette inscription que les habitants d'Orgaz, par testament de Gonzalo Ruiz, devaient apporter un tribut annuel à la paroisse Santo Tomé et à ses pauvres. Or le bourg d'Orgaz ne s'acquitta pas de cette obligation, et le curé de Santo Tomé leur intenta un procès qu'il gagna en 1570. C'est pour commémorer cette victoire que l'évêque autorisa l'exécution du tableau.

D'après <http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/pedag/greco/fichedocumentairegreco.htm>



L'église Santo Tomé de Tolède



Document 3

Dans le texte ci-dessous, l'auteur réalise une analyse comparée de « L'enterrement du Comte d'Orgaz » du Gréco avec une œuvre du peintre français Gustave Courbet (1819-1877) intitulée « Un enterrement à Ornans ».



Gustave Courbet, *Un enterrement à Ornans* (1849-1850).

En fait, le parallélisme entre les deux tableaux ne fait que souligner tout ce qui les oppose : le fait que des éléments semblables occupent une position diamétralement opposée peut être considéré comme un indice de la portée que l'on peut donner au tableau de Courbet par rapport à celui du Gréco.

Considérons d'abord le format de chacune des peintures : la toile espagnole est verticale et la partie supérieure dessine une voûte. Cette forme a une signification : elle correspond parfaitement à l'idée d'ascension spirituelle qui colore toute la scène. Tout est aspiré vers le haut, c'est à dire vers Dieu, et le sommet de la voûte correspond au sommet de la tête du Christ. La toile de Courbet en revanche s'étale dans l'horizontalité : pas de point de référence vers le haut ; le crucifix certes se détache mais il est décentré et nul regard n'est tourné sur lui.

On arrivera à des remarques similaires si l'on considère les proportions respectives du Ciel et de la Terre dans les deux tableaux et leur aspect. Dans le tableau du Gréco, le Ciel occupe plus de la moitié de la toile : on n'y perçoit aucun vide tant il foisonne de motifs et de personnages. En revanche, chez Courbet, le Ciel n'occupe qu'un quart de la toile ; il est vide, sale et triste. Ce qui attire l'attention, c'est ce qui se passe sur terre, et l'on serait tenté de dire bientôt sous terre puisque le trou béant s'étale au premier plan.

D'autres oppositions peuvent être notées concernant des couples de personnages. Pour les deux personnages à la main ouverte, l'un regarde vers le ciel, l'autre vers le trou. Le curé du Gréco peut aussi être comparé avec son homologue d'Ornans, qui a les yeux tournés vers le bas. Enfin les deux couples des personnages en robe diffèrent profondément : dans un cas on a affaire à des couleurs qui évoquent la lumière (les chamarrures dorées des évêques), des personnages sanctifiés qui viennent du ciel et dont les expressions évoquent une suave sollicitude ; dans l'autre le rouge des robes connote plutôt l'idée de sang, de vie animale. Il ne s'agit plus de saints mais de laïcs à la trogne populacière n'exprimant aucun sentiment spirituel.

C'est d'ailleurs une caractéristique qui permet d'opposer l'ensemble des personnages des deux tableaux : chez le Gréco, la gamme des expressions va de la sérénité à l'émerveillement. Dans le tableau de Courbet, on peut déceler l'impatience (personnage assis), la tranquille assurance ou le chagrin mais aucune expression particulière de foi, pas même sur le visage du curé qui semble simplement accomplir sa besogne. (...)

Pour terminer l'analyse des éléments des deux tableaux, on peut tenter de dégager quelques lignes qui orientent la composition de chacun. On constate que le tableau du Gréco dessine un losange dont la plus grande moitié est constituée par la partie céleste, moitié dont la pointe converge vers le personnage central du Christ. Dans *Un enterrement à Ornans*, l'on peut dessiner un triangle à partir du crucifix, de la ligne de fuite du cercueil et du trou, mais l'on constate que les lignes de cette composition comme le regard du spectateur tendent à converger vers le trou : il occupe la position centrale, le premier plan et son centre correspond à la pointe du triangle.

Par conséquent, il semble que les conclusions que l'on peut tirer de toutes ces comparaisons s'imposent d'elles-mêmes : il est clair qu'à la foi brûlante du Gréco, qui accorde la plus grande place au surnaturel et dont les personnages semblent transfigurés par la confiance qu'ils expriment à l'égard du Ciel, Courbet oppose une vision matérialiste et laïque et peint un monde où toute transcendance semble bannie. Certes il s'agit encore de funérailles religieuses, mais la religion n'est plus dans ce tableau qu'un rituel social qui, loin d'unir l'assistance dans un même élan de foi, laisse chacun aux prises avec son individualité, ses préoccupations divergentes. (...) De fait, entre le style maniériste du peintre espagnol et le réalisme du Français Courbet, ce n'est pas une question d'école ou de technique mais la confrontation de deux représentations du monde profondément divergentes...

D'après PERRIER, Chr., *Proposition pour une étude comparée de « L'enterrement du Comte d'Orgaz » du Gréco et de « Un enterrement à Ornans » de Gustave Courbet*, 2001.

Document 4

On appelle « protestantisme » l'ensemble des courants religieux chrétiens qui, sous l'impulsion de théologiens tels que Martin Luther, Jean Calvin, Jan Hus, ou Ulrich Zwingli, ont pris naissance en Europe lors de la Réforme dans la deuxième moitié du 16^e siècle et au début du 17^e siècle, pour en définitive se séparer de l'Eglise catholique.

A l'époque du Gréco, l'histoire du protestantisme se confond avec celle de la lutte des Pays-Bas contre la domination espagnole catholique (on parlait d'ailleurs à cette époque des « Pays-Bas espagnols »). Sous l'influence du réformateur Calvin, le protestantisme va peu à peu s'y imposer dans tous les esprits, aboutissant à l'indépendance des Provinces-Unies, futur royaume de Hollande, par rapport à l'Espagne. Parmi les principes fondateurs du protestantisme, on retrouve l'appel à une pratique religieuse et à une vie beaucoup plus simples, sans richesses ni fioriture, voire parfois austères.

Avec le Concile de Trente (1545-1563), l'Eglise catholique romaine va répondre aux questions soulevées tant par la réforme protestante que par certains de ses membres, et encourager la création artistique comme support de dévotion mais également comme outil d'enseignement. Les œuvres d'art devront ainsi illustrer la doctrine catholique sans la trahir. Ce sera la naissance notamment de l'art baroque, très souvent associé à ce mouvement de Contre-réforme initié par l'Eglise face au protestantisme. Par opposition à la peinture de la Renaissance, qui montre habituellement le moment précédant un événement important, les artistes baroques choisissent le point le plus dramatique, le moment où l'action se produit. L'art baroque est réputé pour évoquer l'émotion et la passion et non la rationalité et le calme qui se dégage de la peinture de la Renaissance.

Librement inspiré de <https://www.museeprotestant.org/notice/le-protestantisme-aux-pays-bas/>

Analyser une œuvre picturale



→ Compétence disciplinaire n°10

Explorer et décrypter différentes formes d'expression littéraire et artistique

Si les diverses traditions religieuses s'expriment le plus souvent à partir de textes et d'enseignements, le christianisme a la particularité de s'exprimer également par le biais d'œuvres artistiques, notamment dans le domaine de la peinture. Pensons simplement à la richesse du patrimoine artistique chrétien que nous trouvons dans les églises, les musées et tant d'autres lieux...

Cependant, face à une œuvre picturale, il convient d'être attentif à certains éléments particuliers afin :

- d'être capable de décoder ce que l'artiste « dit de sa relation à Dieu » par l'intermédiaire de son art ;
- d'adopter une attitude critique vis-à-vis de certaines représentations religieuses induites par l'œuvre.

La grille d'analyse proposée ci-dessous te permettra de ne pas simplement « voir » l'œuvre d'art mais d'apprendre à la « regarder »...

1. Lecture spontanée	
Mon impression	Qu'est-ce qui me plaît ou me déplaît dans l'œuvre ? Qu'évoque-t-elle pour moi en termes d'idées, de valeurs, de faits, de personnages ?
2. Lecture factuelle	
a) Le sujet de l'œuvre	Qu'est-ce qui est représenté sur le tableau ? Dans quelles circonstances l'œuvre a-t-elle été peinte ?
b) La technique employée	Quels support et matériaux l'artiste a-t-il utilisé ? Y a-t-il dans l'œuvre une particularité technique qui mérite d'être soulignée ?
c) L'espace et la lumière	Comment l'auteur organise-t-il l'espace de sa toile ? Y a-t-il une perspective ou une composition particulière ? Que nous apprennent les jeux de lumière sur le tableau ?
d) Le contexte historique et culturel	A quel courant de l'histoire de l'art l'œuvre peut-elle être rattachée ?

3. Lecture symbolique	
Le langage des symboles	Que signifie la présence de tel ou tel élément sur le tableau ? Que peut-on déduire en mettant en rapports les différents symboles ?
4. Lecture comparée	
L'interprétation croisée	En quoi l'œuvre en question enrichit-elle le texte biblique qui a été lu ou analysé ? En quoi le croisement de l'œuvre avec d'autres documents (photos, images, textes) peut-il enrichir la réflexion et « faire sens » dans le cadre de la thématique envisagée ?

Document 5

Ce n'est pas en observant la Loi que quelqu'un devient juste devant Dieu. En effet, la Loi fait seulement connaître le péché. (Rm 3,20)

Maintenant, nous avons été affranchis de la Loi, étant morts à ce qui nous entravait ; ainsi, nous pouvons assurer un service nouveau, celui de l'Esprit, au lieu du service ancien, celui de la lettre de la Loi. (Rm 7,6)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. (Col 3,1)

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10,8)

Document 6

Le Catéchisme de l'Église catholique aussi nous rappelle que le don de la grâce « surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine »¹ et qu'« à l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. Entre Lui et nous l'inégalité est sans mesure ».² Son amitié nous dépasse infiniment, nous ne pouvons pas l'acheter par nos œuvres et elle ne peut être qu'un don de son initiative d'amour. Cela nous invite à vivre dans une joyeuse gratitude pour ce don que nous ne mériterons jamais, puisque « quand [quelqu'un] possède déjà la grâce, il ne peut mériter cette grâce déjà reçue »³. Les saints évitent de mettre leur confiance dans leurs propres actions : « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux »⁴.

PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique « Gaudete et exultate » sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, Rome, Libreria editrice vaticana, 2018.

¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1998.

² *Ibidem*, n°2007.

³ THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, I-II, q. 114, art. 5.

⁴ THÉRÈSE DE LISIEUX, « Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux » in *Œuvres complètes*, Paris, 1996, p.963.

Situation d'apprentissage n°3 :

Vivre en ressuscité(e) au quotidien

« Juste après » est une chanson bien connue de Jean-Jacques Goldman qui figure sur son album « Rouge », sorti en 1994. Concernant la genèse de la chanson, l'auteur explique : « Un jour que je rentrais de studio, je tombe sur un documentaire à la télé qui montre une religieuse en train de sauver un nouveau-né, quelque part en Afrique. L'accouchement s'est mal passé et l'enfant semble voué à la mort. Les minutes sont interminables puis finalement, sous l'impulsion de la religieuse, le bébé respire et retrouve vie ». L'enfant en question est une petite fille, aujourd'hui devenue une adulte en parfaite santé. Quant à la religieuse, ce n'est que bien plus tard qu'elle a appris qu'une chanson lui avait été indirectement consacrée. Un exemple bien concret du fait que « croire en la Résurrection, c'est faire en sorte que la vie commence à triompher dès maintenant, c'est le combat quotidien contre la mort ».

Consignes pour les élèves :

Etape n°1 : le texte

- **Sur base du document 1, les élèves tentent de répondre aux questions suivantes :**
 1. De quoi est-il question dans cette chanson d'après toi ?
 2. Qui est ce « elle » dont il est question, et qu'est-ce qui t'a suggéré cette réponse dans le texte ?
 3. Le texte mentionne l'expression « le regarder respirer » : qui est ce « le » d'après toi ?
 4. A force de se poser inlassablement la question « mais qu'est-ce qu'elle a bien pu faire juste après ? », J.-J. Goldman nous amène à nous poser une autre question : qu'est-ce que cette femme a bien pu faire avant qui rende cet « après » si intéressant ? Quelle sont tes hypothèses à ce sujet ?

Etape n°2 : le clip

- **Après avoir visionné le [clip de la chanson](#), les élèves tentent de répondre aux questions suivantes :**
 1. Décris ce que l'on peut voir au début du clip.
 2. Que peut-on voir lorsque la musique s'arrête ?
 3. a) Quel problème survient alors ?
b) Symboliquement, comment cela est-il représenté dans le clip ?
 4. Que se passe-t-il par la suite (au point de vue de l'histoire et au point de vue symbolique) ?
 5. En conséquence, comment expliquer le titre de la chanson et le questionnement du chanteur tout au long de celle-ci ?

Etape n°3 : le reportage

- **Après avoir visionné le [reportage](#) sur la naissance de la chanson de Goldman, les élèves tentent de répondre aux questions suivantes :**
 1. Qu'est-ce que le reportage t'apprend sur la femme dont parle Goldman dans sa chanson ?
 2. Quel rapport entre la foi de cette femme (axe du « croire ») et ses actes (axe du « vivre ») en lien avec la thématique de la mort et de l'au-delà ?
Réponds en mobilisant notamment les documents 2 et 3.

Document 1

Jean-Jacques Goldman, *Juste après*

Elle a éteint la lumière,
Et puis qu'est-ce qu'elle a bien pu faire ?
Juste après ?

Se balader, prendre l'air ?
Oublier le sang, l'éther,
C'était la nuit ou le jour ?
Juste après ?

Deux, trois mots d'une prière,
Ou plutôt rien et se taire,
Comme un cadeau qu'on savoure,
Qu'a-t-elle fait ?

Un alcool, un chocolat,
Elle a bien un truc comme ça
Dans ces cas-là.

Le registre, un formulaire,
Son quotidien l'ordinaire,
Son univers.

A-t-elle écrit une lettre ?
Fini un bouquin peut-être ?
Une cigarette ?

Qu'est-ce qu'on peut bien faire,
Après ça ?

Elle y est sûrement retournée
Le regarder respirer,
Puis s'est endormie.

Comme dormait cet enfant,
Si paisible en ignorant,
Qu'on en pleurait jusqu'ici.

Mais qu'est-ce qu'on peut bien faire,
Après ça ?

Document 2

Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde.

PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique « Evangelii gaudium » sur la joie de l'Évangile*, Rome, Libreria editrice vaticana, 2013.

Document 3

« Croire en la Résurrection ?

C'est prendre le parti de la vie là où elle est blessée, mutilée, détruite.

C'est s'opposer pratiquement au dépérissement des rapports interhumains et sociaux.

C'est améliorer structurellement les conditions de vie.

C'est donner aux hommes espoir, force, envie d'agir, c'est croire à ce Royaume de liberté que nous devons construire chaque jour ici-bas, croire que la mort n'est pas le dernier mot !

Croire enfin que le Bien l'emportera sur le Mal... »

Croire au Ressuscité ... PAS FACILE !!!

ETAPE N°1 : Les mots dans la Tradition ...

Christ est ressuscité ! Mais y croyons-nous ? C'est pourtant bien ce « cri », le cœur de notre foi, si difficile à annoncer... et cela ne date pas seulement d'aujourd'hui. Déjà en son temps, saint Paul parlait de la folie de cette annonce quand il s'adressait aux Corinthiens (1,17-25).

Notre foi est un « CRI » : **« ALLELUIA, LE CHRIST EST VIVANT !**

Jésus qui a été torturé, condamné, crucifié, mis à mort, déposé au tombeau ... est VIVANT. Pierre, Marie-Madeleine, Thomas, les Onze disciples, Paul, Etienne, affirment : Jésus est passé de la mort à la vie. La mort a disparu : Dieu a « osé » changer la mort en vie. **ALLELUIA, LE CHRIST EST VIVANT, JESUS EST RESSUSCITE...**

Comment est-ce possible ? Que de questions sans réponses !

Quand se produit un événement tel une naissance dans un couple, parents, voisins, amis se réjouissent et félicitent la nouvelle maman et l'heureux papa. S'il s'agit d'une star, les media répercutent la nouvelle. Tout le monde doit le savoir. La naissance de Jésus serait passée inaperçue si des bergers, des mages et des vieillards ne l'avaient annoncée.

Le mystère pascal est au centre de la foi chrétienne et il est donc important d'**aider nos élèves à approcher ce mystère à travers le témoignage des premières communautés chrétiennes et dans la Tradition de l'Eglise.**

Il y a un double aspect dans le Mystère pascal : par sa mort, il nous libère du péché, par sa **Résurrection**, il nous ouvre l'accès à une **nouvelle vie**. *Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC, n°654)*

« Le succès n'est pas un nom de Dieu ... Dans l'histoire du salut, c'est toujours en même temps **Vendredi saint** et **Dimanche de Pâques**. » *Cardinal Ratzinger, discours aux catéchistes, jubilé de l'an 2000*

Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est **mort** pour nos péchés conformément aux Ecritures et il fut mis au tombeau : **il est ressuscité** le troisième jour conformément aux Ecritures. *1 Co.15,3-4*

« L'activité catéchétique implique toujours de rapprocher les Ecritures de la foi et de la Tradition de l'Eglise, de sorte que ces paroles soient perçues comme vivantes, comme **le Christ est vivant** aujourd'hui là où deux ou trois se réunissent en son nom (cf. Mt.18,20). *Verbum Domini*

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. **Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours.** » *Evangelii Gaudium, n°1*

ETAPE N°2 : Vie et mort, deux expériences « liées » ...

« **Etre bien vivant** » ... il est peut-être important de se rappeler ce que cela signifie pour chacun de nos jeunes.

1°) Jouer avec des expressions ...

Proposer aux élèves **une liste d'expressions** à **compléter** avec le mot « **vie** », « **vivant** » ou « **mort** ».

1. Faire le

2. Je parle l'anglais comme langue et le latin comme langue

3. Cérémonie au monument aux

4. Mdr =

5. J'aimerais gagner ma

6. La négociation est au point

7. C'est un homme

8. Ce quartier est un quartier

9. C'est le portrait de mon père.

10. Ce qui compte c'est d'être et de le savoir.

→ **-Classer les expressions** : pour les expressions dans lesquelles on est vivant + pour les expressions pour lesquelles on est mort.

- Pour chaque situation, expliquer pourquoi on se sent vivant ou mort ... qu'est-ce que cela veut dire.

2°) « J'y crois, j'y crois pas » ...

- Demander à l'élève de préparer une première feuille « **J'y crois** » et une seconde « **J'y crois pas** ».

- Lire une série de **10 propositions** :

Il y a des pays où il fait nuit tout le temps.

Mes parents m'aiment.

La nouvelle fin du monde est le 13 avril 2036.

Il faut au moins 36 heures de conduite pour avoir mon permis.

Une journée à 24 heures.

Mon (ma) meilleur(e) copain(ine) ne trahira jamais mes secrets.

Les profs ne s'intéressent pas aux élèves.

Aimer, c'est la seule chose importante.

Les horoscopes disent la vérité.

On ne peut pas réussir sans travailler.

→Énoncer chaque proposition puis chaque élève lève sa feuille et doit s'expliquer sur le pourquoi de son choix ... Le but est de pouvoir déterminer les raisons qui nous poussent à croire : certaines sont scientifiques et prouvées, d'autres dépendent de notre vécu ou de nos connaissances, d'autres encore font appel à notre intuition, à notre expérience, à une promesse qu'un nous a faite, à la confiance que l'on a en telle ou telle personne ...

3°) Faire découvrir que, dans les évangiles, la foi au Christ ne peut être basée que sur la confiance et non sur des « preuves »...

>**Présenter un tableau** à partir duquel l'élève est invité à **mettre une croix** dans LA ou LES colonnes qui correspondent à son expérience.

Je crois que ...	parce que je l'ai expérimenté	parce que quelqu'un me l'a dit	parce que je l'ai vu à la télé
M. Emmanuel Macron est Président de la République française.			
La terre tourne autour du soleil.			
J'ai un bon / sale caractère.			
J'ai commencé à marcher à tel âge.			
Il y a beaucoup de chômage en Belgique.			
Je dois travailler plus en classe.			
Je suis aimé de telle personne.			
Dieu existe.			
Je suis né à tel endroit.			

L'homme a marché sur la lune.			
-------------------------------	--	--	--

→ **Mettre en évidence** qu'il y a des choses auxquelles on croit sans en avoir fait la preuve personnellement. Dans ce cas, on est obligé de **faire confiance aux « intermédiaires »**.

→ **Relever les affirmations** que les élèves ont reçues parce **que quelqu'un leur a dit** : professeurs, parents, amis, prêtre, etc.

>**La foi au Christ Ressuscité ...**

Le thème de la résurrection a l'avantage de dire d'**un mot une réalité complexe**. Ce mot en est venu à exprimer à lui seul **le mystère pascal** : « Jésus, dit-on, est ressuscité » ... et l'on pense avoir tout dit. Le terme est devenu « comme » adéquat, il ne l'était pas à l'origine.

1°) Découvrir à travers différents textes bibliques comment s'est faite l'annonce de la Résurrection.

-Donner à l'élève le tableau suivant ne comportant que les références bibliques ... **PUIS** dans un second temps, les élèves remplissent les autres colonnes du tableau.

<u>REFERENCES</u>	<u>A QUI EST FAITE L'ANNONCE</u>	<u>DE QUELLE MANIÈRE</u>	<u>PAR QUI ?</u>	<u>QUEL EST LE CONTENU ?</u>	<u>COMMENT REAGIT CELUI QUI RECIT L'ANNONCE ?</u>
<u>Mt.28,1-8</u>	<u>Marie de Maqdala + l'autre Marie</u>	<u>entendent</u>	<u>un ange dire</u>	<u>« Il est ressuscité »</u>	<u>Elles courent porter la nouvelle</u>
<u>Mc.16,1-18</u>	<u>Marie de Maqdala + Marie et Salomé</u>	<u>entendent</u>	<u>un homme vêtu de blanc</u>	<u>« Il est ressuscité »</u>	<u>Elles ne disent rien par peur</u>
<u>Mc.16,9-11</u>	<u>Compagnons de Marie de Maqdala</u>	<u>entendent</u>	<u>Marie de Maqdala dire :</u>	<u>« Il est vivant »</u>	<u>Ils ne croient pas</u>
<u>Mc.16,12-13</u>	<u>Les « autres » (les disciples)</u>	<u>entendent</u>	<u>deux disciples qui s'en allaient à la campagne</u>	<u>« Il est ressuscité »</u>	<u>Ils ne croient pas</u>
<u>Lc.24,1-9</u>	<u>Les femmes</u>	<u>entendent</u>	<u>deux hommes en habits éblouissants dire :</u>	<u>« Il est ressuscité »</u> <u>ce qu'ont</u>	<u>« Elles rapportent cela aux Onze »</u>

<u>Lc.24,10-12</u>	<u>Les Onze (Apôtres)</u>	<u>entendent</u>	<u>Marie de Magdala, Jeanne et Marie dire :</u>	<u>annoncé les deux hommes éblouissants</u>	<u>Cela leur semble pur radotage</u>
<u>Jn.20,24-28</u>	<u>Thomas</u>	<u>entend</u>	<u>les disciples dire</u>	<u>« Nous avons vu le Seigneur »</u>	<u>Il ne croit pas</u>
<u>Lc.24,13-32</u>	<u>Les disciples</u>	<u>voient</u>	<u>le Christ</u>		<u>sans le reconnaître</u>
<u>Jn.20,17-18</u>	<u>Marie Madeleine</u>	<u>voit</u>	<u>le Christ</u>		<u>sans le reconnaître</u>
<u>Jn.21,1-7</u>	<u>Les disciples</u>	<u>voient</u>	<u>le Christ</u>		<u>sans le reconnaître</u>
<u>Lc.24,13-32</u>	<u>Les disciples</u>	<u>voient</u>	<u>le Christ</u>	<u>partager le pain</u>	<u>Ils le reconnaissent</u>
<u>Jn.20,17-18</u>	<u>Marie Madeleine</u>	<u>entend</u>	<u>le Christ</u>	<u>l'appeler « Marie »</u>	<u>Elle le reconnaît</u>
<u>Jn.21,1-7</u>	<u>Les disciples</u>		<u>à la demande du Christ</u>	<u>jettent leurs filets et font une pêche miraculeuse</u>	<u>Ils le reconnaissent</u>

-Attirer l'attention sur les points suivants :

Δ *Quelle est la manière de témoigner qui revient le plus souvent ?*

Δ *Comment expliquer que, dans certains cas, le témoignage n'est pas reçu ?*

Δ *Voir le Christ suffit-il pour le reconnaître ?*

Δ *En regardant la chronologie des événements du matin de Pâques on remarque que le premier témoignage n'est pas la « vue » du Ressuscité, mais la réception d'un message (en Mt., Mc. et Lc.) et la vision du tombeau vide (Jn.).*

Δ *Quels sont les signes qui permettent à ceux qui voient le Christ de le reconnaître comme tel ?*

REM. : On peut proposer à l'élève de « se situer » par rapport à ce tableau :

-Qui lui a fait connaître le Christ ?

-De quelle manière ?

-Comment, à son tour, devient-il (ou non) témoin de Jésus ressuscité ?

2°) Lire le texte que le prêtre lit au début de la veillée pascale :

Frères bien-aimés, en cette nuit très sainte où notre Seigneur Jésus-Christ est passé de la mort à la vie, l'Eglise invite tous ses enfants disséminés de par le monde à se réunir pour veiller et prier.

Pâque du Seigneur en écoutant sa parole et en célébrant ses sacrements, dans l'espérance que sa victoire sur la mort nous donne de vivre avec lui.

Nous allons donc faire mémoire ensemble de la

Liturgie de la veillée pascale

- **Inscrire VERTICALEMENT les lettres formant le mot « RESURRECTION »** ... puis demander de placer **12 mots** (prévoir 1 trait par lettre) sur les lignes horizontales : TOMBEAU / IL / GLORIFIE / CRUCIFIE / DIEU / LUMIERE / ESPERANCE / VIVANT / CHRIST / EST / PASSAGE / EXALTE + les lettres soulignées composent une phrase dite par Pierre.

L U M I E R E
T O M B E A U
P A S S A G E
D I E U
C R U C I F I E
E S P E R A N C E
E S T
C H R I S T
E X A L T E
I L
G L O R I F I E
V I V A N T

ETAPE N° 3 : La joie de croire ...

La joie de croire donne l'audace de **transmettre** à son tour (et donc, à d'autres) la **Bonne Nouvelle de la Résurrection**. Même si nos élèves ne sont plus guère familiers de nos églises, la plupart d'entre eux peuvent néanmoins en faire une description et rappeler bien des éléments qu'ils y ont vus ou raconter ce qu'ils y ont vécu : tableaux, sculptures, objets de culte, vitraux, rappellent à leur manière les réalités de la foi. C'est par là que s'est toujours opérée la transmission de la foi.

>**Prendre le temps de visiter une église** : les élèves repèrent par 2 ou 3 objets, peintures, sculptures qui peuvent évoquer la Résurrection (=la croix / le cierge pascal / la table de l'eucharistie + des tableaux évoquant la mise au tombeau...).

-Repérer comment est orientée l'église. Que veut dire ce mot. Pourquoi est-elle orientée dans ce sens ? Qu'est-ce que cela veut nous dire de la résurrection ?

-Pour entrer nous avons passé une porte : est-elle ornée, sculptée, comment ?

-Quelles différences avez-vous remarqué en entrant (extérieur, intérieur lumière, obscurité ...) ?

-Avez-vous vu un chemin de lumière en avançant vers l'autel, de l'ombre à la lumière ou l'inverse ? Qu'est-ce que cela veut nous dire ?

→Une église orientée : Dans la plupart des églises, on entre à l'ouest, direction du soleil couchant, lieu de la mort et on avance toujours plus loin vers l'autel dans le chœur qui est à l'est, à l'orient, lieu du soleil levant, lieu de vie, comme au matin de la résurrection à Pâques.

→Entrer dans l'église = passer d'abord une porte ...

Et les portes sont importantes car elles disent quelque chose de l'entrée dans un ailleurs on passe de l'extérieur à l'intérieur, du dehors au-dedans, d'un monde à un autre, d'une vie à une autre.

→Un chemin qui s'ouvre ...

C'est un chemin de lumière que nous sommes invités à parcourir après avoir franchi la porte... nous sommes dans une ambiance lumineuse, éblouissante du soleil levant qui est célébré dans ce lieu, une ouverture vers le mystère pascal.

P. GENETTE

Bibliographie : « Christ est ressuscité », Ed. CRER jan.1997 / « Entraînés pour la Pâque » Ed. CRER, 1978 /Revue Initiales N°229 « T'y crois vraiment » mars 2013 SNCC / Revue Initiales N°245 « Il est ressuscité » mars 2017 SNCC / « Soif de vivre » Ed . CRER 1995 / « Voyages à travers la Bible » Ed. CRER 1995.

Résurrection et Nouveau Testament

Objectifs: faire travailler par les élèves quelques textes du Nouveau Testament pour en dégager le message et essayer de voir en quoi ce message est encore une Bonne Nouvelle pour aujourd'hui.

Concrètement, on peut choisir de travailler ensemble tous les textes ou les travailler en petits groupes et chercher ensemble les conclusions une fois le tableau ci-après complété.

Les textes du Nouveau Testament évoquant la Résurrection du Christ sont nombreux. Il ne me semble ni possible ni judicieux de les travailler tous. Le choix que j'ai fait ici est tout-à-fait subjectif et, pour une part, inspiré du Cahier Evangile¹ consacré à la résurrection.

Quelques textes²

Lc 24,13-35

(13) Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, (14) et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé³. (15) Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. (16) Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (17) Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. (18) L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » (19) Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : (20) comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. (21) Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. (22) À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, (23) elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. (24) Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » (25) Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! (26) Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » (27) Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. (28) Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. (29) Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. (30) Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. (31) Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. (32) Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (33) À l'instant

¹ CHARPENTIER E., Christ est ressuscité! (Coll. Cahier Evangile, n°3), Paris, Ed. du Cerf, 1973, 74p.

² Textes bibliques téléchargeables sur le site suivant: <https://www.portstnicolas.org/phare/le-texte-biblique/moteur-de-recherche-biblique.html>

³ Il s'agit de l'arrestation et de la mise en croix de Jésus.

même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : (34) « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » (35) À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

1 Co 15, 1-8

(1) Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, (2) c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. (3) Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, (4) et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, (5) il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; (6) ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort -, (7) ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. (8) Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

Jn 20, 1-31

(1) Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. (2) Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » (3) Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. (4) Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. (5) En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. (6) Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, (7) ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. (8) C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. (9) Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. (10) Ensuite, les disciples retournèrent chez eux. (11) Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. (12) Elle aperçoit deux anges⁴ vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. (13) Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » (14) Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. (15) Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » (16) Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. (17) Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (18) Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit. (19) Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient

⁴ Dans la littérature biblique, les anges sont les messagers de Dieu.

verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » (20) Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. (21) Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (22) Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. (23) À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (24) Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. (25) Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » (26) Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » (27) Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » (28) Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (29) Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (30) Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. (31) Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Jn 21, 1-14

(1) Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. (2) Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. (3) Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque⁵ ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. (4) Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. (5) Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » (6) Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. (7) Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. (8) Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. (9) Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. (10) Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » (11) Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. (12) Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. (13) Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson⁶. (14) C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

⁵ La barque, avec les apôtres (et Jésus), est dans les Evangiles le symbole de l'Eglise. La pêche symbolisant l'action de l'Eglise, positive si faite en présence ou obéissance à Jésus, négative dans le cas contraire. Information amplifiée par la mention de la nuit 'infructueuse' et du jour (pêche abondante).

⁶ Allusion probable à l'eucharistie.

Quelques questions à poser à ces textes.

1. Repérer les passages où le Jésus Ressuscité apparaît à la fois comme le même est différent de celui qui a parcouru les routes de Palestine.
2. Quels sont les témoins de la résurrection? Quelle(s) missions reçoivent-ils ou que font-ils?
3. Qui sont les témoins et à quoi le reconnaissent-ils le Ressuscité?
4. Que leur dit-il?
5. Quelles sont leurs réactions?
6. Montrer que la Résurrection est signe d'espoir.
7. Quels enseignements peut-on tirer des réponses aux questions précédentes?

	Lc 24,13-35	Co 15,1-8	Jn 20, 1-31 (v1-10; 11-18;19-31)	Jn 21, 1-14
Jésus, le même et différent	Marche et parle avec eux Pas reconnu de suite et disparaît brutalement		M.M. aperçoit Jésus sans le reconnaître	Jésus sur le rivage parle et mange avec eux Les disciples ne savent pas que c'est lui
			Il apparaît dans un lieu verrouillé Montre ses mains et son côté	
Témoins + mission	2 disciples	Pierre; les 12; 500 frères; Paul	Pierre et un autre disciple	disciples
			Marie M.: va retrouver mes frères	
			Disciples: envoi en mission + pardon des péchés	
Jésus reconnu (cru) à/par	Référence aux Ecritures + fraction du pain		Tombeau vide → foi d'un disciple	Pêche miraculeuse Repas partagé
			Marie M. le reconnaît quand il l'appelle par son prénom	
			Constat plaies aux mains et au côté	
Parole de Jésus	Jésus leur explique les Ecritures à son sujet		" Marie"	Auriez-vous qqch à manger Jetez vos filets... Apportez vos poissons Venez manger
			"ne me retiens pas... va trouver mes frères"	
			"La paix soit avec vous" + envoi en mission + don Esprit Saint + pouvoir de pardonner les péchés	
Réactions des témoins	Retour des disciples vers Jérusalem pour témoigner aux 11.		A la vue du tombeau vide, un disciple croit et les 2 rentrent chez eux	Le disciple que Jésus aimait le reconnaît Pierre se jette à l'eau pour le rejoindre
			M.M. va annoncer aux disciples	
			Joie des disciples à la vue du Christ	
Résurrection, signe d'espoir	Désespoir au début → annonce de la Résurrection aux 11. Celui qui était mort est vivant.	Il s'agit d'une Bonne Nouvelle car source de salut	Pleurs de M.M. → va annoncer la Résurrection	Bonne pêche, de jour, en suivant les instructions de Jésus alors que seuls, la nuit, ce fut infructueux.
			En croyant on reçoit la vie	

Enseignements à retenir de ce textes:

1. Similitudes et différences entre le Ressuscité et le Jésus de l'histoire: la Résurrection concerne Jésus mais n'est pas un retour à la vie terrestre.
2. Les apôtres/ disciples ne sont pas nécessairement les seuls ou les premiers à rencontrer le Ressuscité. Une femme en bénéficie avant chez Jean (comme dans les autres Evangiles).
3. Les missions diffèrent selon les témoins: annonce de la Résurrection aux disciples pour Marie Madeleine, envoi en mission avec pouvoir de pardonner soutenu par le don de l'Esprit pour les disciples.
4. La Résurrection est source de salut. La mort est vaincue. En suivant Jésus, la pêche (= mission de l'Eglise) est bonne; ce qui s'inscrit dans la suite de Jésus est appelé à réussir.
5. Jésus reconnu par : - l'explication des Ecritures
 - un appel personnel
 - un repas (eucharistique)
 - un constat d'identité (les plaies de Jésus pour Thomas)."On ne voit pas le ressuscité quand on veut... c'est lui qui se fait voir à qui il veut, où et quand il veut"⁷.
Résurrection crue au constat du tombeau vide.

Francis LAURENT

⁷ Etienne CHARPENTIER, *Pour lire le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1981, p.42

Oser parler du « Jugement dernier » ?

A partir du retable de Roger van der Weyden, retable exposé aux Hospices de Beaune (Bourgogne – France)¹



			1		1		1	
2		2		2		2		2
3			1					

Comment aborder le jugement dernier ? Ne sommes-nous pas encore trop marqués par une représentation négative de ce concept que nous assimilons encore au terme de « condamnation » ? Si on se réfère à son origine étymologique, celui du

¹ Pour un montage vidéo, voir hospices-de-beaune.com/jugement-dernier/

droit qui définit ce qui est conforme au bien, au juste, (du grec krisis qui signifie « discernement, tri, séparation »), le jugement serait avant tout une sorte d'appel au discernement.

Comme le dit Saint Jean, « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui » - Ch.3, 16-17. Et Jean poursuit : « La lumière est venue dans le monde...quiconque fait le mal, hait la lumière...celui qui fait la vérité, vient à la lumière ».

Le jugement dernier selon St Matthieu au chapitre 25, est un jugement décisif qui porte sur l'évaluation de nos vies, sur un travail de vérité et sur la qualité de nos liens relationnels. Alors un tel jugement peut être source de salut.

Qu'est-ce qu'un retable ?

Avant d'être une œuvre d'art, le retable est un objet religieux, une construction verticale ornée d'un décor peint ou sculpté. Il est placé à l'arrière, en surplomb des autels dans les églises.

Qu'est-ce qu'un hôtel-Dieu

Au Moyen-Age, c'est le nom donné aux hôpitaux qui avaient une double vocation : religieuse pour soigner les âmes et médicale pour soigner les corps. Le mot « hôpital » ou « hospice » désigna d'abord un lieu où des hommes et des femmes dans le besoin pouvaient trouver un toit (du latin *hospes* qui signifie « hôte »). A partir de 1100, de nombreux hôpitaux furent fondés par des personnes fortunées, par des villes ou par des moines. On les considérait comme des maisons religieuses. L'hôpital principal d'une ville portait le nom d'Hôtel-Dieu, l'hospice de Dieu. C'est un lieu d'accueil où le malade est une théophanie, une manifestation de Dieu. Rien n'est trop somptueux pour le « palais de pôvres ». A Beaune, il y a 8 salles et la plus grande, la plus merveilleuse est celle des pauvres. Un fil rouge théologique anime l'Hôtel-Dieu. Si dans l'église, on communie au Christ par le pain eucharistique, cette communion se poursuit à l'Hôtel-Dieu où se pratique l'identification du malade au Christ : c'est le Christ présent dans le quotidien des soins. L'hospice est donc le lieu où Dieu est honoré dans celui qui souffre et qui est fragile.

Rogier Van der Weyden

Né en 1400 à Tournai sous le nom de Roger de la Pasture, van der Weyden s'est formé à l'école de Campin et de van Eyck. Le Jugement dernier fut réalisé entre 1443 (date de la fondation de l'Hôtel-Dieu) et 1450 (date du voyage du peintre en Italie). Le polyptique mesure 2,25 m de haut et est long de 5,46 m.

Au Moyen-Age, le retable était ouvert les dimanche et jours de fête et fermé les autres jours.

Le Jugement dernier « raconte » et dit l'essence du chapitre 25 de l'évangile de Matthieu : c'est la qualité ou le rejet de la rencontre au quotidien avec l'autre qui éclaire le chemin de la rencontre définitive avec Dieu. Le critère du jugement, c'est l'amour porté à l'autre et les images fortes (ténèbres, hurlements, feu, etc.) rappellent à l'homme qu'il peut rater complètement sa vie s'il se détourne des autres.

L'œuvre

Les couleurs : dominante jaune- or ; rouge ; ocre.

Les différents niveaux de lecture :

Premier niveau et axe central : le Christ et l'archange Michel.

Deuxième niveau : les saints et les Apôtres ainsi que Marie et saint Jean-Baptiste.

Troisième niveau : les âmes des morts se dirigeant soit au Paradis soit en enfer.

N.B. Le lien entre les trois niveaux est l'Archange saint Michel.

L'analyse

1. Premier niveau et axe central

Le Christ, portant les stigmates de la Passion, est vêtu d'un manteau rouge et tient dans les mains deux symboles : une fleur de lis (symbole de la miséricorde) et une épée (le glaive de la justice). Il est assis sur un arc-en-ciel (l'arc-en-ciel de l'Alliance) et ses pieds reposent sur une sphère (symbole de l'univers). Il est encadré par quatre anges présentant les instruments de la Passion (croix, glaive, éponge, couronne d'épines, clous, voile tenu par Véronique). En-dessous de lui, se trouve saint Michel, le visage neutre et sans expression, qui soutient une balance pesant les âmes symbolisées par des êtres nus. L'archange est entouré de quatre anges sonnant l'appel aux morts qui sortent de la terre. A ses pieds, un homme et une femme sortent de terre et tendent les bras vers l'archange.

2. Deuxième niveau

A droite du Christ (panneau de gauche), Marie, la mère de Jésus et à gauche, saint Jean-Baptiste considérés comme des intercesseurs auprès du Christ. De part et d'autres, on trouve des apôtres, des saints dont un pape, des saintes dont une couronnée.

Remarquez Marie-Madeleine dont la traine rouge touche le feu de l'enfer.

3. Troisième niveau

La terre se craquèle, se fissure ; des hommes et des femmes nus en sortent, rappelés à la vie.

A droite du Christ (panneau de gauche), ils apparaissent apaisés, ils s'agenouillent, joignent les mains, se tournent vers le Christ puis se dirigent vers la porte du paradis représentée par un porche gothique. Ils sont accueillis par un ange.

A gauche du Christ (panneau de droite), les êtres damnés émergent de la terre torturés, s'agressant les uns les autres. Ils font eux-mêmes leur enfer représenté par un amas de roches noires d'où sortent des flammes.

N.B. Remarquez le triangle formé par le Christ, Marie et Jean-Baptiste auquel répond un triangle renversé formé par l'archange du panneau central et les anges des deux petits panneaux supérieurs.

Théologie de l'œuvre

1 A propos de l'enfer :

Dans le triptyque de Van der Weyden, il n'y a pas un seul démon alors qu'ils étaient légion au Moyen-Age et à l'époque gothique. Ici, ce sont les hommes qui font leur enfer, dénaturés par leurs actes mauvais.

Ne dit-on pas d'un geste de bonté qu'il est un « beau geste » ?

2 Le bien a partie liée avec le haut : les bons actes sont comme aspirés vers le ciel ; les mauvais tirent vers les bas-fonds les plateaux de la balance.

3 Rien n'est jamais définitif : L'Espérance

Deux femmes sont sauvées malgré leur situation du « mauvais côté » du Christ. Elles lèvent les bras vers Lui, comme aspirées vers l'aile de l'ange, le manteau et la main du Christ.

4 « L'enfer, c'est les autres » disait Jean-Paul Sartre dans sa pièce de théâtre *Huis-Clos*. Georges Bernanos disait : « L'enfer, c'est de ne pas aimer ». L'Évangile ne dit pas autre chose.

5 Le Jugement de Dieu

Pendant longtemps, l'Église a fait peur...Peur de l'enfer, peur de l'enfer éternel des tourments de toutes sortes...Et pourtant...

Les chrétiens croient en un Dieu Amour qui sauve les hommes mais ils croient aussi en un Dieu « qui viendra juger les vivants et les morts ». Comment concilier ces deux représentations de Dieu, un Dieu juge et un Dieu sauveur ? Comment tenir ensemble ces deux images de Dieu ? A l'instar de Marie Balmory et Daniel Marguerat², j'ai l'intime conviction que « Dieu n'est pas vérité ou amour, il est vérité et amour. Dieu est plus grand que notre cœur parce qu'il a accès à l'être intime, à la vérité profonde de chacun. Mais ce qu'il sait, il le sait de son savoir, il le pèse de sa balance. Et ce savoir et cette balance sont ceux de l'accueil. »³

J'ai beaucoup aimé le livre de ces deux auteurs. Et même si Dieu, la vie, la mort restent un mystère, ils n'en demandent pas moins une recherche de tous les jours.

Je partage ces quelques phrases que j'ai appréciées :

« L'ultime parole sur ce monde n'appartient pas au pouvoir du mal, mais au Dieu protecteur du faible et du pauvre »⁴

« Le ciel est pour ceux qui ont vu l'autre, qui sont touchés par sa détresse auquel le Christ-Fils de l'homme se solidarise dans leur condition de fragilité. »⁵

« Le salut se joue devant la misère d'autrui, son programme touche aux besoins fondamentaux et s'inscrit dans la plus foncière humanité. Est-ce une façon de dire que la seule question qui nous sera posée au tribunal divin sera : avons-nous été humains ? »⁶

« Qui sera du bon côté ? Qui sera de l'autre ? Le Jugement sera une divine surprise. (...) « Chaque personne est un mystère, auquel Dieu seul a accès. C'est pourquoi le Jugement ne sera pas la confirmation de ce que nous savons déjà. Il sera un dévoilement, une surprise, une révélation. »⁷

² Ibid.

³ Marie BALMORY et Daniel MARGUERAT, Nous irons tous au paradis. Le Jugement dernier en question, Albin Michel, 2012, p. 162-163.

⁴ P. 33

⁵ P. 62

⁶ P. 108-109

⁷ P. 34-35

« Nous ne détenons pas la vérité sur les choses et sur les gens. Notre savoir sur autrui est limité. Le Jugement dernier réserve à Dieu la possibilité d'accéder au mystère d'autrui. »⁸

« Dieu juge. Dieu est-il assimilable à un gendarme intérieur...ou est-il un juge d'un tout autre ordre, qui justement libère l'homme intérieur? »⁹

« Le Jugement est l'horizon qui convoque l'humain à déployer son « Je », le « Je » de la responsabilité assumée (155). L'horizon du Jugement est le lieu d'émergence du sujet (156) qui engendre responsabilité et non culpabilité (208). C'est ici et maintenant que la destinée humaine se décide (214) ».

« Nous avons cueilli au cœur des représentations du Jugement la seule chose que nous serions coupables de taire, une interrogation : Que fais-tu de ta vie ? Que fais-tu de ton humanité ? »¹⁰

Françoise Allard d'après un document de Anne Charpentier

Bibliographie sommaire :

E. Gondinet-Wallstein, *Un retable pour l'Au-delà*, Mane, 1990

BeauxArts magazin, Hôtel-Dieu, Hospices de Beaune

hospices-de-beaune.com/jugement-dernier/

Compétence :

Explorer et décrypter différentes formes d'expression littéraire et artistique en identifiant les questions présentes dans la peinture et en l'analysant pour en dégager le sens.

L'analyse de l'œuvre vous est proposée dans l'article ainsi que quelques réflexions théologiques sur le sens de la résurrection et du jugement dernier.

⁸ P. 83

⁹ P.118

¹⁰ P. 265

Une question philosophique : L’Au-delà

Sommaire

1. Dossier de textes	2
1.1. Un témoignage.....	2
1.2. Jean MARAIS.....	2
1.3. Le choix de l'athéisme qui nie la vie après la mort.....	2
1.4. La mort dans la pensée bouddhiste.....	3
1.5. L'enfer, le purgatoire et la Bible	3
1.6. L'au-delà : imagination et évasion.	4
1.7. L'au-delà vu par l'Islam	5
1.8. Résurrection, Vie éternelle.	7
1.9. La vie après la vie: un document non philosophique	9
1.10. La mort et l'au-delà dans la Bible.....	9
1.11. Les réincarnations dans l'Hindouisme et le Bouddhisme	13
2. Travaux	14
2.1. Travail préparatoire.	14
2.2. Travail certificatif individuel.....	18

1. Dossier de textes

1.1. Un témoignage¹

Jamais je n'ai pu admettre que ta grâce et ta beauté soient devenues un objet de répulsion ; j'ai suivi la décomposition de ton corps, elle m'a hantée. Je me disais que ce n'était rien, que tu ne le savais pas, que c'était un phénomène chimique, mais je voyais ton corps, tes yeux, tes lèvres, le tissu de ton costume et quand on disait devant moi à un enfant apeuré par une guêpe ou une mouche: « Les petites bêtes ne mangent pas les grosses », je pensais: si, justement, elles les mangent et jusqu'à la dernière bouchée. Oui tout cela je voulais le garder pour moi et je n'étais pas non plus d'accord pour dire que tu étais au ciel puisque ce n'était pas ce que nous pensions. J'essayais donc de te lier à la vie. Il s'est transformé, disais-je, il est devenu deux arbres et des fleurs; les abeilles les butinent, elles font du miel et nous mangeons du miel et comme cela tout recommence.

Chacun a réagi avec sa nature :

« Beau comme il était, m'a dit l'un d'un air épanoui, il a dû faire de belles fleurs ! »

L'autre a réfléchi silencieusement. Le lendemain il est venu vers moi.

« En somme, quand nous mangeons du miel, nous mangeons un peu de l'homme », m'a-t-il dit.

1.2. Jean MARAIS

L'homme ne survit que dans ce qu'il crée, par une œuvre, les objets façonnés, ses écrits, ses enseignements.

1.3. Le choix de l'athéisme qui nie la vie après la mort²

Les religions sont pourtant loin de faire l'unanimité et depuis les temps modernes, l'athéisme s'est attaqué tout particulièrement à la foi en une vie après la mort. Ainsi par exemple, les communistes ont accusé la religion d'être "l'opium du peuple" et de le rendre indifférent à son sort ici-bas sous prétexte d'espérance en une vie meilleure après la mort. Le "paradis" pouvait selon eux se construire sur cette terre à travers une société sans classes sociales et des "lendemains qui chantent".

Cet avènement paradisiaque s'est longtemps fait attendre et a découragé nombre de ses adeptes. Mais si le communisme a déçu, le **matérialisme**, qui tend à réduire les données de l'existence humaine à ce que les sciences peuvent en dire, s'est allié à l'athéisme (qui nie l'existence d'un dieu) pour supprimer l'espérance en une vie après la mort. Que faire alors de

¹ Anne PHILIPPE, *Le temps d'un soupir*, (Coll. Livre de Poche), p.109-110

² http://www.reussirmavie.net/Y-a-t-il-une-vie-apres-la-mort_a510.html

l'angoisse de l'homme qui cherche un sens à sa vie ici-bas, à ses souffrances, et à la peur universelle de la mort ?

1.4. La mort dans la pensée bouddhiste³

Si la mort et l'après-mort dépendent de la qualité de nos actes antérieurs, il est capital d'acquiescer de bonnes habitudes et de maîtriser, si possible, notre esprit et nos actes durant cette vie-ci. Ainsi raisonnent les bouddhistes, qui considèrent cette existence comme une préparation. Selon le Bouddha, la cause de la souffrance est l'ignorance de notre véritable nature. Ne sachant pas qui nous sommes, nous nous identifions à notre sentiment du "moi", lequel, pour survivre, manifeste diverses émotions. Ces émotions nous poussent à agir égoïstement et donc à créer du karma, le germe de notre souffrance à venir. Sachant cela, le pratiquant s'efforce de s'abstenir d'actes nuisibles par la discipline de l'éthique. Il apprend à mieux se connaître en se tournant vers l'intérieur pour observer et maîtriser son esprit dans la pratique de la méditation. Enfin, il étudie les enseignements du Bouddha, y réfléchit et les applique dans sa pratique, développant ainsi la sagesse. Il peut espérer ainsi mener une bonne vie et donc avoir une bonne mort, garante d'une meilleure renaissance ou, mieux, de la libération définitive de la souffrance s'il atteint l'Éveil, qui est dissipation de tous les conditionnements, apaisement de toutes les émotions perturbatrices et épanouissement de toutes les qualités de notre être véritable. Tel est l'enjeu de cette vie, la mort étant le fidèle miroir de ce qu'aura été notre existence. Le moment de la mort est crucial : en lui se récapitule la totalité de la vie qui vient d'être vécue. D'où l'importance de régler litiges, dettes, rancœurs et conflits avant le dernier instant et d'aborder en paix et sans regret le grand passage. (P. Cornu, «La signification de la mort dans le bouddhisme», *Connaissance des Religions*, n° 61-64, janvier-décembre 2000)

1.5. L'enfer, le purgatoire et la Bible⁴

Pour parler de cette question de l'enfer et du purgatoire, il faudrait remonter très haut dans l'histoire humaine, jusqu'à cette époque lointaine où nos ancêtres commencent à enterrer leurs morts. Pourquoi le font-ils? Pourquoi ajoutent-ils, dans les lieux de sépulture, des objets, de la nourriture, des pièces d'argent...? Cette pratique lointaine permet de comprendre que, très tôt dans l'histoire humaine, va naître cette idée d'un lieu où séjournent ceux qui sont morts. C'est l'hades grec, le schéol juif ou les enfers dont parle notre Credo... Chaque civilisation développe plus ou moins des mythes qui répondent aux questions liées à la mort.

Cela dit, une question se pose. Qu'en est-il de la justice? Dans le séjour des morts, tous sont-ils traités de la même manière? Les violents et les corrompus bénéficient-ils des mêmes droits que leurs victimes? Dit autrement, est-il possible d'espérer une justice après la mort? Cela vaut-il la peine d'espérer le paradis si j'y retrouve mon tortionnaire inchangé? Dans la Bible, cette question monte dans le cœur du psalmiste qui en appelle à la justice de Dieu pour avoir sa revanche sur ceux qui l'ont opprimé. L'exilé juif à Babylone crie sa douleur : « Des profondeurs je t'appelle, Seigneur, Seigneur entends ma voix; que tes oreilles se fassent attentives au cri de ma prière! »

³ http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/la_mort_dans_la_pensee_bouddhiste

⁴ http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2006/clb_060526.htm

Deux siècles avant J.-C., la pensée juive se précise et parle de deux séjours des morts différents, l'un qui attend les justes et l'autre où finissent les impies. Ces deux notions donneront, à l'époque de Jésus, deux mots nouveaux : le ciel ou le paradis, dans lequel se retrouveront tous les justes, et l'enfer, lieu de souffrance, où finiront les injustes et les corrompus, tous ceux qui ont refusé la justice et l'amour de Dieu. Ces deux lieux sont inséparables de l'attente d'une justice divine après la mort, et du libre choix humain, en ce qui concerne son statut final.

Comment comprendre cette notion d'enfer aujourd'hui? Évitions d'abord de se laisser piéger par l'imaginaire du Moyen Âge qui a fourni des représentations délirantes des démons et des tortures infligée aux damnés. L'Église a trop souvent utilisé le langage de la peur pour parler du Dieu d'amour. Fort heureusement, nous n'en sommes plus là. Pourtant, ceci n'éluide pas les questions précédentes. Dieu peut-il forcer quelqu'un à l'aimer? L'amour relève du libre choix humain et Dieu s'est donné une limite, en offrant à l'humain sa liberté. Il ne peut forcer personne à l'aimer et l'homme peut choisir et refuser de vivre en relation avec lui. La possibilité de l'enfer, comme possibilité de refus de Dieu source de la vie, reste donc. Je ne peux donc pas l'éluider. Pour ce qu'il en sera exactement du destin de celui qui se maintient dans son refus, il vaut mieux laisser cela à Dieu lui-même et ne pas se laisser emporter par son propre imaginaire. L'enfer nous rappelle, de manière forte, que le choix humain détermine son avenir. Le paradis est ouvert à tous ceux qui le voudront vraiment.

L'idée du purgatoire est apparue plus tard. Disons que c'est une idée théologique forgée par la réflexion du Moyen Âge et restée présente dans l'univers catholique. Une question nouvelle s'est posée à ceux qui estimaient être de bons chrétiens. Ils se rendaient bien compte des imperfections de leur vie, de leurs infidélités à la loi divine et de leurs incapacités à vivre dans l'amour. Une préoccupation va naître dans l'esprit de ceux dont la conscience était un peu trop chargée : aurai-je malgré tout droit au paradis? Cette question pose la nécessité d'un lieu de purification préalable avant l'entrée dans l'univers divin. L'idée d'un purgatoire était née qui permettait à chacun de ne pas désespérer de soi.

Dans une perspective plus personnelle, je dirais que la rencontre avec Dieu, avec son amour brûlant comme un feu purificateur, jouera pour chacun de nous le rôle dévolu au purgatoire. C'est dans la rencontre finale avec Dieu que nous prendrons conscience de nos étroitures, nos infidélités, nos ratés et nos manques d'amour. La purification se fera en laissant à l'amour de Dieu brûler en nous tout ce qui n'a pas de place auprès de lui.

Roland BUGNON

1.6. L'au-delà : imagination et évasion⁵.

De même que Dieu n'est rien d'autre que l'essence de l'homme, purifiée de ce qui apparaît à l'homme individuel, que ce soit dans le sentiment ou dans la pensée, comme limite, comme mal, de même l'au-delà n'est autre que l'ici-bas, affranchi de ce qui apparaît comme limite,

⁵ L. Feuerbach, *L'essence du christianisme*, éd. Maspéro, La Découverte, pp. 325-388.

Repris de *Question de Dieu. Petite théologie par les textes*, Droguet et Ardant-Fayard, 1986, p. 145.

comme mal. Plus la connaissance qu'a l'individu de la limite comme limite, du mal comme mal, plus est distincte et déterminée la connaissance de l'au-delà où ces limites tombent. L'au-delà est le sentiment, la représentation de liberté à l'égard des limites qui ici-bas nuisent au sentiment de soi, à l'existence de l'individu. L'homme de la nature reste dans son pays parce qu'il s'y plaît, parce qu'il s'y sent parfaitement satisfait ; la religion qui commence dans l'insatisfaction, dans la discordance, délaisse le pays et s'éloigne, mais uniquement pour ressentir d'autant plus vivement dans le lointain le bonheur du pays. Dans la religion l'homme se sépare de lui-même mais seulement pour toujours revenir au point d'où il est parti. L'homme ne se nie que pour se poser, mais il est vrai, sous une forme désormais glorifiée. Aussi blâme-t-il l'ici-bas mais uniquement afin de le poser finalement à nouveau comme au-delà. L'au-delà est l'ici-bas perdu, mais retrouvé et brillant d'autant plus clairement de la joie des retrouvailles. L'homme religieux renonce aux joies de ce monde; mais uniquement pour gagner les joies célestes, ou plutôt il renonce parce qu'il est déjà en possession, spirituelle du moins, des joies célestes. Ces dernières sont identiques à celles-ci, étant simplement libérées des limites et des désagréments de cette vie. La religion arrive, mais par un détour, au but de la joie vers lequel tout homme se hâte en ligne droite. L'essence imagée, telle est l'essence de la religion. La religion sacrifie la chose à l'image. L'au-delà est l'ici-bas vu dans le miroir de l'imagination – l'image enchanteresse constitue au sens de la religion le modèle de l'ici-bas : cette vie réelle n'est qu'une apparence, le faux éclat de cette vie spirituelle, imagée. L'au-delà est l'ici-bas contemplé en image, purifié de toute grossièreté matérielle, embelli...

... Mais la croyance au royaume des cieux ne fait qu'un avec la croyance en Dieu - toutes deux ont le même contenu -, Dieu est la personnalité pure, absolue, débarrassée de toutes les limites naturelles. Il est absolument ce que les individus humains doivent être'. Ce qu'ils seront – la croyance en Dieu est donc la croyance de l'homme en l'infinité et la vérité de sa propre essence - l'essence divine est l'essence humaine, subjectivement humaine, prise dans sa liberté et son illimitabilité absolues.

1.7. L'au-delà vu par l'Islam⁶

Tout le monde a, à juste titre, peur de mourir. L'incertitude liée à ce qui se passe après fait peur. De toutes les religions, c'est l'islam qui fournit le plus de détails sur ce qui arrive après la mort et de ce qui se trouve au-delà. L'islam considère la mort comme un seuil naturel à franchir pour se rendre vers la prochaine étape d'existence.

La doctrine islamique soutient qu'après la mort du corps humain, l'existence humaine se poursuit sous forme de résurrection spirituelle et physique. Il existe une relation directe entre la conduite sur terre et la vie au-delà de la mort. L'au-delà se compose de récompenses et de punitions en corrélation avec la conduite sur terre. Un jour viendra où Dieu ressuscitera et rassemblera toute Sa création, du premier au dernier, et les jugera chacun en toute justice. Les gens se rendront ensuite vers leur destination finale, l'Enfer ou le Paradis. La croyance en la vie après la mort nous pousse à accomplir le bien et à éviter les péchés. Dans cette vie, ici-bas, nous voyons parfois des personnes pieuses souffrir et des impies profiter de la vie. Mais tous seront jugés un jour et justice sera rendue.

La croyance en la vie après la mort est l'une des six croyances fondamentales requises de tout musulman pour avoir une foi complète. La rejeter enlève toute signification aux autres

⁶ <http://www.islamreligion.com/fr/articles/38/la-croyance-en-la-vie-apres-la-mort/>

croyances... La croyance en Dieu et toute une vie basée sur la croyance en Dieu sont pour lui tout à fait inutiles. Il considère qu'obéir à Dieu ne lui rapporte rien, et que Lui désobéir ne peut en rien lui nuire. Comment peut-il alors vivre une vie basée sur la conscience que Dieu l'observe? Quel est son incitatif à faire preuve de patience lors des épreuves de la vie et à éviter de se vautrer dans les plaisirs que la vie peut offrir? Et si quelqu'un ne suit pas la voie de Dieu, à quoi lui sert alors sa croyance en Dieu, s'il en a une? Sa croyance même est mise en doute. La croyance en la vie après la mort ou le rejet de cette idée est sans doute le facteur qui influence le plus le cours de la vie d'un individu.

Les morts ont une existence ininterrompue et une conscience qui leur est propre dans leur tombe. Les musulmans croient qu'à sa mort, une personne entre dans une phase intermédiaire sise entre la mort et la résurrection. Plusieurs événements ont lieu dans ce nouveau « monde », comme « l'épreuve » de la tombe, où chacun sera questionné par des anges à propos de sa religion, de son prophète, et de son Seigneur. La tombe est soit un jardin du Paradis soit une fosse de l'Enfer; des anges de miséricorde visitent les âmes des croyants et des anges de supplice visitent les incroyants.

La résurrection sera précédée de la fin du monde. Dieu ordonnera à un ange éblouissant de souffler dans la Trompe. Au premier son, tous les habitants des cieux et de la terre tomberont inconscients, sauf ceux qui seront épargnés par Dieu. La terre sera aplanie, les montagnes seront réduites en poussière, le ciel se fendra, les planètes seront dispersées, et les tombeaux renversés.

Les gens seront ressuscités de leurs tombes dans leur aspect physique d'origine, entrant ainsi dans la troisième et dernière phase de vie. L'ange soufflera à nouveau dans la Trompe, ce qui fera sortir les gens de leur tombe, ressuscités!

Dieu rassemblera tous les humains, croyants et impies, les djinns, les démons, et même les animaux sauvages. Ce sera un rassemblement universel. Les anges conduiront tous les êtres humains, nus, non-circoncis et pieds-nus, à la Grande Plaine de rassemblement. Les gens se tiendront debout en attente du jugement et seront si angoissés qu'ils sueront à grosses gouttes. Les vertueux seront abrités à l'ombre du Trône Magnifique de Dieu.

Lorsque la situation deviendra insoutenable, des gens demanderont aux prophètes et aux messagers d'intercéder en leur faveur auprès de Dieu pour les sauver de leur détresse.

La balance sera établie et les actions des gens seront pesées. La révélation des registres des actions accomplies durant la vie sur terre suivra. Celui qui recevra son registre dans sa main droite connaîtra un jugement clément. Il retournera à sa famille, tout joyeux. Mais celui qui recevra son registre dans sa main gauche souhaitera être mort de façon définitive au moment où il sera jeté dans le Feu. Il sera consumé de regrets, et souhaitera n'avoir jamais reçu son registre et n'avoir jamais pris connaissance de son contenu.

Dieu jugera ensuite Sa création. On leur rappellera leurs bonnes actions et leurs péchés. Les fidèles reconnaîtront leurs manquements et seront pardonnés. Les incroyants n'auront pas de bonnes actions car ils en auront reçu la rétribution au cours de leur vie sur terre. Certains savants considèrent toutefois que la punition des incroyants pourrait être réduite en fonction de leurs bonnes actions, à l'exception du grand péché d'incroyance.

Le *Siraat* sera établi. Il s'agit d'un pont qui passe au-dessus de l'Enfer et qui mène au Paradis. Quiconque s'est solidement agrippé à la religion de Dieu dans sa vie sur terre traversera ce pont avec facilité.

Après le Jugement Dernier, le Paradis et l'Enfer seront les lieux de repos ultimes des fidèles et des damnés. Ces deux lieux sont éternels et bien réels. Le bonheur des gens du Paradis ne connaîtra jamais de fin, de même que le supplice des incroyants condamnés à l'Enfer ne cessera jamais. Contrairement à un système de succès-échec que l'on trouve dans d'autres systèmes de croyance, la vision islamique est plus sophistiquée et traduit un niveau plus élevé de justice divine. On peut voir cela de deux manières. Premièrement, certains croyants peuvent souffrir en Enfer pour des péchés cardinaux desquels ils ne se sont pas repentis. Deuxièmement, l'Enfer et le Paradis ont tous deux plusieurs niveaux.

Le Paradis est le jardin éternel des plaisirs physiques et des réjouissances spirituelles. La souffrance y sera absente et les désirs corporels y seront satisfaits. Tous les vœux y seront exaucés. Des palais, des serviteurs, des richesses, des ruisseaux de vins, de lait et de miel, des parfums agréables, des voix apaisantes, des partenaires pur(e)s pour des relations intimes... Personne n'y connaîtra l'ennui ni n'en aura assez!

Le plus grand bonheur, toutefois, sera le fait de voir leur Seigneur, ce dont les incroyants seront privés.

L'Enfer est un endroit de supplice infernal pour les incroyants et de purification pour les pécheurs parmi les croyants. Torture et supplice pour le corps et pour l'âme; brûlure par le feu, eau bouillante comme boisson, aliments cuisants comme nourriture, chaînes et colonnes de feu étouffantes. Les incroyants seront condamnés à y rester éternellement, tandis que les croyants finiront par en sortir et seront alors admis au Paradis.

Le Paradis est pour ceux qui auront adoré Dieu exclusivement, qui auront cru et suivi leur prophète, et qui auront vécu une vie morale conforme aux enseignements contenus dans les Écritures.

L'Enfer sera la demeure ultime de ceux qui auront renié Dieu, adoré d'autres créatures que Dieu, rejeté l'appel des prophètes, et mené une vie de pécheurs non repentants.

1.8. Résurrection, Vie éternelle.⁷

Comment se représenter la résurrection? Réponse: d'aucune manière! « Résurrection » est une métaphore, un terme imagé emprunté au langage concernant le sommeil. Ressusciter des morts n'est pourtant pas revenir à l'état antérieur de veille qui est celui de notre vie quotidienne. Il s'agit d'un changement radical en un état tout à fait différent, d'une nouveauté inouïe; c'est un état définitif: la vie éternelle. Et là il n'y a rien à décrire, à représenter, à objectiver. Cette vie éternelle ne serait pas vraiment tout autre si nous étions capables de la dépeindre avec des notions et des images empruntées à notre vie de tous les jours... La vie éternelle peut être objet d'espérance, mais on ne saurait ni la dépeindre ni l'imaginer.

⁷ Réalisé à partir de H. KUNG, *Vie éternelle*, Paris, Seuil, 1985

Notre langage touche ici à ses limites...

Nous pouvons essayer de décrire cette vie éternelle en nous servant d'images, ... de métaphores, de symboles ou de notions antithétiques et paradoxales qui unissent ce qui, dans cette vie d'ici-bas, reste forcément opposé. Le Nouveau Testament lui-même recourt, dans les récits d'apparitions, à de tels paradoxes situés à la limite du représentable: il ne s'agit pas d'un fantôme, et pourtant on ne peut le saisir... il est visible et invisible, saisissable et insaisissable, matériel et immatériel, soumis et insoumis au temps et à l'espace...

Quand Paul parle de la résurrection, il n'entend absolument pas parler, comme le font les Grecs, de l'immortalité d'une âme qui devrait être libérée de la prison de son corps mortel... Il ne s'agit pas de l'âme mais de la personne en tant qu'unité vivante d'un être à la fois spirituel et corporel, unité voulue par Dieu.

Quand le Nouveau Testament parle de résurrection, ce n'est pas de la survivance naturelle d'une âme-esprit indépendante de nos fonctions corporelles. Il entend plutôt par là... la nouvelle création, transformation de l'homme tout entier par l'Esprit de Dieu créateur de vie. L'homme n'est donc pas délivré de sa corporéité (comme l'entend Platon). Il est délivré avec et dans sa corporéité désormais glorifiée. . . .

Y a-t-il néanmoins alors résurrection corporelle, résurrection de l'homme avec son corps? Non et oui. Non, si on entend « corps » au sens physiologique, le corps tel quel, le « cadavre »... - Oui, si par « corps » on entend la réalité personnelle elle-même, le Moi lui-même avec toute sa propre histoire... Parler de la résurrection du corps, c'est donc dire que l'histoire d'une vie et toutes les relations faites au cours de cette histoire parviennent à leur achèvement et appartiennent définitivement à l'homme ressuscité...

L'amour de Dieu va au-delà des molécules qui se trouvent dans mon corps au moment de ma mort... Il aime un corps marqué par toutes les fatigues, mais aussi par l'insatiable désir de son pèlerinage, un corps qui a laissé beaucoup de traces dans un monde devenu humain justement par ces traces. Résurrection du corps veut dire que, de tout cela, rien n'est perdu pour Dieu, parce qu'il aime l'homme. Tous ses rêves il les a recueillis, nul sourire n'est perdu pour lui. Résurrection du corps veut dire que l'homme retrouve près de Dieu non seulement son dernier instant mais toute son histoire...

Que veut dire vivre éternellement?

Ce n'est pas un retour à cette vie spatio-temporelle... Non, la mort n'est pas différée, mais définitivement vaincue... Le Ressuscité a définitivement franchi le seuil ultime qu'est la mort. Il est entré dans la vie « céleste », tout autre: dans la vie de Dieu.

Ce n'est pas la continuation de la vie spatio-temporelle. C'est donc quelque chose de tout à fait différent de la vie banale. L'éternité signifie plutôt une vie nouvelle qui outre passe la dimension de l'espace et du temps pour entrer dans le domaine invisible, impérissable, insaisissable de Dieu.

... La mort est un passage vers Dieu, c'est un rapatriement dans l'intimité de Dieu, c'est l'accueil dans sa gloire... Dans la mort un avenir nouveau est offert à l'homme tout entier... Un avenir nouveau tout à fait différent...

1.9. La vie après la vie⁸ : un document non philosophique

J'ai entendu les médecins dire que j'étais mort, et c'est à ce moment-là que je me suis senti dégingoler, ou plus exactement comme si je flottais dans cette obscurité, qui était comme un endroit clos. Je ne trouve pas de mots pour expliquer ça. Tout était noir, sauf que dans le lointain, j'apercevais cette lumière. C'était une lumière très, très brillante, mais pas très grande au début ; elle augmentait à mesure que je m'en approchais.

Je faisais des efforts pour rejoindre cette lumière parce que j'avais le sentiment que c'était le Christ, et je voulais arriver jusqu'à lui. Il n'y avait rien là d'effrayant; c'était même plutôt agréable. Parce que comme chrétien, j'avais naturellement établi une relation entre la lumière et le Christ qui avait dit: « Je suis la Lumière du monde ». Je me disais: « si c'est vraiment la fin, si je dois mourir, alors je sais quel est Celui qui m'attend, là-bas, dans cette lumière » (p. 81-82).

Cette lumière est un élément figurant dans tous les témoignages analysés par l'auteur. C'est l'expérience « qui produit sur le témoin l'impression la plus intense ».

Malgré l'aspect extraordinaire de cette apparition, aucun témoin n'a douté qu'il s'agissait d'un être, d'une Personne. « La chaleur et l'amour qui émanent de cet être à l'adresse du mourant, dépassent de loin toute possibilité d'expression. L'homme se sent comme envahi et transporté par cet amour; il s'abandonne en toute sérénité au bienveillant accueil qui lui est fait. Un attrait magnétique, irrésistible émane de cette lumière, vers laquelle il se sent inéluctablement entraîné » (p.79).

On remarque cependant que l'identification de cet être varie singulièrement d'un témoignage à l'autre, semble-t-il, en fonction des convictions religieuses de chaque individu.

Après cette apparition, cet « être de lumière » entre en communication avec le mourant par une sorte de « transfert direct de la pensée, sans obstacle, et d'une netteté si absolue qu'aucune place n'est laissée au risque d'erreur ou de mensonge » (p.80). Même si les témoins ont éprouvé de grosses difficultés à exprimer cette parole, il semble que ce soit une question visant à amener les mourants à réfléchir sur leur existence passée et à en redessiner les grandes lignes.

1.10. La mort et l'au-delà dans la Bible⁹

Nos conceptions de la mort sont plus récentes que l'on croit. On ne retrouve pas notre façon de parler de l'enfer ou du paradis en lisant l'Ancien Testament. Il en va de même pour la résurrection qui est une croyance relativement récente. Elle s'enracine dans l'histoire juive et apparaît seulement 150 ans av. J.-C. avec les Maccabées...

⁸ Page réalisée à partir de DR Raymond MOODY, *La vie après la vie* (Coll. *Les énigmes de l'univers*), Paris, Robert Laffont, 1977, p. 77 et sv.

⁹ http://www.interbible.org/interBible/decouverte/ressources/dossiers/dib_mort.pdf (extraits)

... Pendant, un bon moment dans l'histoire du peuple hébreu, ... on n'avait pas vraiment développé ce qu'il avait après la mort. La mort était la fin de la vie. Au-delà de la mort, il n'y avait rien, ou... presque rien. Les morts étaient au shéol.

...À la mort, la personne était donc physiquement au « shéol » dans sa tombe. Pour les Hébreux, il était impensable de séparer le corps et l'âme. Il faut se rappeler que pour l'homme de la Bible, l'humain était indissociable.

...Avec le temps, « shéol » finit par désigner une sorte de lieu du séjour des morts... Dieu est absent du shéol... Le séjour des morts est évidemment un lieu d'où on ne peut sortir, en rupture avec le monde des vivants...

Plus tard, lorsque la croyance en la résurrection va se développer, le shéol deviendra un lieu d'attente du jugement de Dieu et de la résurrection finale....

L'Ancien Testament affirme à plusieurs endroits que c'est sur terre que Dieu punit les méchants ou récompense les justes par la prospérité et la descendance. Voilà ce qu'on appelle la théologie de la rétribution.

... Si tu vivais bien, tu étais récompensé par une grande descendance, la prospérité, des troupeaux, une terre, une maison, des serviteurs, des femmes et des concubines... La belle vie quoi ! Et, au contraire, si tu vivais en désobéissant aux commandements de Dieu tu étais puni sur terre : maladie, pauvreté, stérilité, absence de descendance, la mort...

Job est un juste qui observe les commandements de Dieu et fait les sacrifices prescrits. Pourtant, toutes sortes de malheurs le frappent : il perd son bétail, ses serviteurs, ses enfants et même sa santé....

Job ne comprend plus rien puisqu'il sait qu'il a toujours été juste... Le système de la rétribution ne marche plus. Le juste souffre...

Job témoigne que l'au-delà reste une grande question : Quand l'homme meurt, que devient-il, une fois qu'il a expiré ?

...

Ce que Dieu dit à Job c'est qu'il n'a pas sa perspective. On ne peut comprendre la vision de Dieu pour sa création. C'est un avertissement pour nous. N'essayons pas de nous prendre pour Dieu en expliquant tout ce qui se passe après la mort. Seul Dieu le sait. Il est l'unique créateur.

...

La doctrine de la rétribution est mise en question pour une première fois. Cette remise en question va éventuellement permettre une nouvelle compréhension du rapport entre la vie et la mort.

...

Comme Job, Qohélet conteste l'interprétation traditionnelle de la théologie de la rétribution. Ce qu'il observe, c'est que cette explication ne correspond pas à la réalité. Il y a des méchants qui prospèrent et des justes qui souffrent. C'est plutôt le hasard qui semble déterminer qui aura un destin heureux ou malheureux, sans tenir compte de ce qu'ils soient justes ou méchants. On ne peut donc pas s'appuyer sur cette compréhension religieuse pour orienter ou comprendre la vie et la mort...

Comme les bêtes nous sommes égaux dans la mort. Il faut se rappeler que pour les contemporains de Qohélet, après la mort, il n'y a rien...

Malgré ses propos décourageants, Qohélet propose une lueur d'espoir en nous suggérant de bien savourer les plaisirs de la vie dans le moment présent. Pour lui, ces plaisirs sont vus comme des dons de Dieu...

Mais pour Qohélet, même ces plaisirs sont vanités, car ils sont toujours passagers et ils n'empêchent pas l'homme d'aboutir à la mort. Ces plaisirs ne procurent pas le véritable bonheur qui cherche le cœur humain...

Qohélet nous ramène à un aspect essentiel de notre réalité humaine. Il nous invite à ne pas rester dans l'illusion et de prendre en compte la réalité de notre propre finitude. La mort, c'est la mort et c'est frustrant pour nous qui avons un désir d'infini...

La croyance dans un au-delà de la mort et en une résurrection, au sein du judaïsme, est un jour qui s'est levé lentement et progressivement. Dans les textes bibliques ayant été rédigés avant le II^e siècle av. J.-C., on avait peu de lueurs, on en était tout juste arrivé à colorer un peu le ciel de la nuit par l'aspiration à une continuité qui est nommée dans le discours des sages Job, Qohélet, mais le soleil n'a pas encore percé, car cette aspiration viendra se fracasser sur la fatalité du shéol. On n'a pas encore osé imaginer un au-delà de la mort.

C'est souvent à travers des coups durs, des événements difficiles à traverser que viennent les meilleures leçons de la vie. Ces événements douloureux viendront dans l'histoire d'Israël et feront se lever enfin le soleil de la croyance en la résurrection des justes. Ce lever du jour se fera à partir d'un épisode de persécutions. Un des épisodes de persécutions des Juifs fut mené sous l'empire grec par Antiochus IV Épiphane...

Plusieurs Juifs subiront le martyre durant cette période, en voulant rester fidèles à la Loi juive et en refusant de se prêter aux décrets du roi persécuteur...

De ces persécutions, surgira la conviction suivante : « Si quelqu'un a accepté de mourir au lieu de renier la foi de ses pères, si quelqu'un est resté fidèle à la Loi jusqu'au martyre, plutôt que de rendre un culte aux idoles, il faut que Dieu le récompense après la mort ». De ces épisodes sombres est donc née la croyance en un « après », à une récompense, une rétribution au-delà de la mort, par la résurrection des justes au dernier jour...

Enfin, de ces événements naîtra aussi une autre idée par rapport aux défunts, une idée qui sera familière aux catholiques : l'idée de l'intercession pour les morts. Du moment que l'on croit à la vie au-delà de la mort de ceux qui nous ont quittés, l'idée qu'on peut intercéder pour eux devient possible...

Voici ce qu'on peut conclure de cet épisode des Maccabées :

- L'idée de la résurrection des justes. Il y a récompense, au-delà de la mort, pour ceux qui sont restés fidèles à la Loi et à Yahvé. Le martyre est glorifié. Et cette récompense semble être de ressusciter avec son corps pour une vie éternelle.
- Rien n'est prévu cependant pour les impies, dont la destinée est sans doute de descendre au shéol.
- L'idée que les vivants peuvent intercéder pour le pardon des péchés de ceux qui sont morts...

Le livre de la Sagesse apporte une contribution neuve et originale au thème de la vie dans l'au-delà...

En procédant par contraste, l'auteur compare le sort du juste et de l'impie, durant la vie terrestre et dans l'au-delà. On reconnaît ici la notion de justice rétributive. Malgré l'échec apparent du juste et le succès tout aussi apparent de l'impie durant leur vie terrestre respective, le sort de l'un et de l'autre sera inversé dans l'au-delà.

L'auteur se heurte au problème du juste qui meurt sans recevoir de récompense. Il apporte une réponse aux questions angoissées de Job en enseignant que, persécutés sur terre, les âmes vertueuses jouissent d'une tranquillité parfaite auprès de Dieu et seront récompensées au jour de la Visite ou du Jugement...

À l'inverse, les impies, par leur conduite, renoncent dès à présent à l'immortalité ; ils sont en quelque sorte déjà morts...

Malgré les nettes avancées du judaïsme sur la foi en la résurrection au cours des deux siècles av. J.-C., au temps de Jésus, cette croyance ne fait encore l'unanimité. Chez les Juifs contemporains de Jésus, on est divisé sur le sujet... Il y a ceux qui croient en la résurrection au dernier jour... Cette foi, c'est la foi pharisienne en la résurrection, foi la plus commune chez les Juifs de cette époque. Mais un autre groupe de Juifs, déjà moins influent au temps de Jésus, n'y croit pas : les Sadduccéens...

Sur cette question, Jésus semble se situer, lui, du côté des Pharisiens. Sa réponse est sans équivoque, sur une continuité de vie après la mort, mais une vie passablement différente de celle-ci. Voici sa réponse : *Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu. À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari; mais on est comme des anges dans le ciel. »* (Mt 22,29-30)

...

La vie du monde à venir ne sera ni continuation, ni répétition de la vie terrestre... Donc est affirmé clairement par Jésus, que ressusciter, c'est se trouver radicalement transformé et passer à un autre type de relations autre que charnel et périssable...

Nous croyons que Jésus ressuscité est l'éternel Vivant, c'est-à-dire qu'il est entré dans la plénitude de la vie. Même si Jésus promet à ceux et celles qui croient en lui de les ressusciter et de leur donner la vie éternelle, il ne fournit cependant aucune description de la vie dans l'au-delà.

Quand Jésus parle de la vie après la mort, il évoque le plus souvent des sentiments de joie : celle de se retrouver en communion les uns avec les autres et avec Dieu. La vie dans l'au-delà se confond la plupart du temps avec l'accomplissement du royaume de Dieu et le jugement universel. C'est alors la joie de participer au festin messianique (Mt 22, 1-14; Lc 14, 16-24), d'être reconnu comme un bon et fidèle serviteur qui a pris soin des affaires de son maître (Mt 24, 37-51), d'être récompensé pour avoir pratiqué l'amour du prochain, comme on peut le voir dans la scène grandiose du jugement (Mt 25, 31-46) ou dans la parabole du pauvre Lazare qui est emporté auprès d'Abraham alors que le riche se trouve dans un lieu de torture (Lc 16, 19-31). Toutes ces comparaisons ont un but : chasser la crainte vis-à-vis de Dieu dont le jugement serait implacable et nous faire prendre conscience que le ciel, c'est la rencontre de notre Père, avec une confiance semblable à celle que Jésus lui portait. Mais c'est aussi un Dieu qui connaît nos fragilités et se réjouit du moindre signe de bonne volonté que nous

manifestons pour répondre à son amour. N'oublions jamais la miséricorde du père de la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32).

Il n'y a en somme que des images qui peuvent évoquer, et non décrire, la vie dans l'au-delà...

C'est dans l'Évangile selon saint Jean que l'on trouve une réflexion théologique plus développée sur la vie éternelle. Le prologue de l'évangile affirme que la vie est une réalité possédée par le Verbe de Dieu : « *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes.* » (1, 4) Cette vie a été donnée par le Père au Fils pour qu'il la transmette aux êtres humains. Elle est communiquée à tous ceux qui, croyant au nom du Verbe fait chair, deviennent enfants de Dieu. Or pour Jean la vie éternelle est essentiellement connaissance et communion à Dieu.

...

Nous entrons dans la vie en écoutant la parole du Fils et en croyant à Celui qui l'a envoyé : « *Telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jn 6, 40)

...

Notre foi chrétienne en la résurrection repose sur l'expérience vécue par les disciples de Jésus. ... Paul est le seul à parler de son expérience personnelle de la rencontre du ressuscité, mais reste avare de détail et ne raconte pas cette expérience. De leur côté, les évangiles utilisent des récits, des histoires pour nous transmettre l'expérience que les évangélistes ont entendu des premiers chrétiens. On transmet des histoires pour essayer de faire comprendre une réalité difficile à expliquer.

La résurrection de Jésus n'était pas prévue... quelque chose d'incroyable se passe à ce Jésus mort et enseveli. Quelque chose si important que les disciples dispersés par la peur vont se rassembler et commencer à témoigner de ce qu'ils ont vécu... Jésus est revenu à la vie...

La bonne nouvelle annoncée par les chrétiens est que : Jésus le Christ est ressuscité ! ... Pour les premiers chrétiens, l'annonce de la résurrection du Christ était remplie de joie, parce que c'était clair pour eux que si Dieu a ressuscité Jésus, il allait aussi le faire pour nous....

1.11. Les réincarnations dans l'Hindouisme et le Bouddhisme¹⁰

« Le cœur de l'Hindouisme réside dans cette conviction... Il y a des réincarnations et il faut y échapper. Chaque action produit en effet son fruit, bon ou mauvais : le karma... La ronde des naissances, des morts et de réincarnations, ne cessera que lorsque sera brisée la chaîne des effets et des causes ». La vie dans l'espace et le temps est sans commencement ni fin. Ainsi cette sorte de vie éternelle devient, de par sa répétition, un fardeau accablant.

L'homme doit sans cesse s'embarquer pour le voyage, passant d'un corps à un autre et accumulant, dans chaque existence: toujours davantage de karma, bon ou mauvais qu'il transporte dans une autre existence. « C'est l'infini de la vie dans l'infini du temps. Jusqu'à la bienheureuse délivrance ».

Quand l'âme découvre la vérité, c'est alors l'illumination, la béatitude, l'extinction en Brahman. « Quand nous sommes délivrés de l'illusion qui nous fait croire à la réalité du

¹⁰ Réalisé à partir de J. VERNETTE, *Occultisme, magie, envoûtements*, Mulhouse, Salvator, 1986, p. 100-103

monde et des choses, alors qu'il n'y a en fait qu'une seule réalité, celle de « Dieu », de « Brahman ». Pour l'Inde, le monde réel ce n'est pas le monde extérieur mais le monde intérieur, spirituel, celui de l'âme.

Pour me libérer de cette illusion et de l'obligation de me réincarner, il faut accomplir une règle de vie qui consiste à réaliser la destinée qui m'est impartie par la roue de l'existence à bien faire son devoir d'état.

Dans le Bouddhisme, c'est la soif du désir qui conduit de naissance en naissance. C'est donc cette soif qu'il faudra éteindre pour arrêter la roue des réincarnations.

« Tous les êtres vivants transmigrent, se réincarnent en homme ou en dieu, en animal ou en revenant. En fonction de leurs existences antérieures. A bonne action, bonne renaissance; à mauvaise action, réincarnation pénible.

C'est la "soif" - le désir lié au plaisir - qui conduit à renaître pour goûter encore des voluptés trompeuses ! Elle tient surtout à l'ignorance du mécanisme découvert et révélé par Bouddha. Elle engendre les trois racines du mal que sont la convoitise, la haine et l'erreur ». De ces racines naissent les actes produisant des fruits qui, mûrs, vont retomber sur leur auteur sous forme de récompense ou de châtement. Mais la durée d'une telle maturation dépasse souvent la durée d'une existence humaine et nécessite donc une réincarnation pour recevoir le salaire de ses actes.

« Bienheureux Nirvana, bienheureuse extinction de cette soif ! C'est la béatitude de celui qui atteint l'illumination et vit dans la sérénité imperturbable. A l'abri de toute douleur et de toute crainte. A l'abri de toute réincarnation au moment de sa mort ».

La voie de la Délivrance se situe dans une conduite morale où l'on s'abstient de toute action mauvaise : un effort de concentration pour vaincre l'ignorance, supprimer les passions, apaiser l'esprit conduisant à terme à la sérénité parfaite. « Installé dans cet état, le saint bouddhique attend paisiblement la fin de son karma. Il agit avec un détachement tel qu'il ne peut plus produire de fruit l'obligeant à s'incarner à nouveau ».

2. Travaux



Il te faudra compléter ce dossier par de nouveaux documents que tu apporteras.

2.1. Travail préparatoire.

Tableau des pages suivantes à compléter

Dossier	Courant philosophique de ce texte	Idées essentielles	Thèmes pour une question philosophique possible	Sélection du/des docs positifs pour l'homme + justification
1				
2				
3				
4				
5				

6				
7				
8				
9				
10				

11				
Nouveaux Documents				

2.2. Travail certificatif individuel

Choisir une des deux possibilités ci-après (sans oublier de mentionner celle que tu as choisie!)

1ère possibilité.

A partir du dossier travaillé **mais aussi des nouveaux documents**¹¹ (C1) que tu joindras au travail:

1. Formule une question philosophique sur ce thème et justifie son caractère philosophique. (C. 1)
2. Présente 3 pistes de réflexion philosophique non chrétienne (≠ documents) pour répondre à cette question. (C. 2)
3. Présente la pensée chrétienne sur cette question (C. 3)
4. Propose un avis personnel argumenté sur cette question de l'au-delà. Tu veilleras à y intégrer des éléments retenus dans les parties précédentes de ce travail. (C. 4)

2de possibilité.

A partir du dossier travaillé **mais aussi des nouveaux documents**¹² (C1) que tu joindras au travail:

1. Parmi toutes ces perspectives différentes (≠ documents¹³) sur l'au-delà, présente celle qui te semble la plus positive pour l'homme et justifie ton choix. Si tu reprends celle d'un nouveau document, tu veilleras à joindre une copie de ce document à ton travail. (C.1)
2. Présente, de façon aussi complète que possible une perspective non chrétienne sur l'au-delà. Tu n'oublieras pas de la citer. Elle sera obligatoirement autre que celle présentée en réponse à la question 1. (C.2)
3. Présente, de façon aussi complète que possible, la perspective chrétienne sur l'au-delà. (C.3)
4. Propose un avis personnel argumenté sur cette question de l'au-delà. Tu veilleras à y intégrer des éléments retenus dans les parties précédentes de ce travail. (C. 4)

Consignes valables pour les deux travaux.

Tu seras attentif à la formulation, à l'orthographe et à mentionner les références des nouveaux documents travaillés.(C5)

Interdiction de tout copier coller

¹¹ L'apport de nouveaux documents et leur utilisation pour répondre aux questions est obligatoire!

¹² L'apport de nouveaux documents et leur utilisation pour répondre aux questions est obligatoire!

¹³ Une même perspective peut être présente dans plusieurs documents!

Lu pour vous

Résurrection, mode d'emploi¹

S'inspirant du titre d'un best-seller des années 80 (Suicide, mode d'emploi) rapidement interdit à la vente, Fabrice Hadjadj aborde la résurrection de façon nouvelle et originale. Il apporte une lumière très éclairante sur ce mystère d'un ton léger, gai, parfois impertinent mais jamais frivole, comme il le précise.² Car le livre donne à méditer, à penser, à réfléchir sur ce que les apparitions du Christ ressuscité ont à dire aujourd'hui. En une douzaine de petits chapitres, l'auteur reprend des épisodes tirés des Evangiles de la résurrection et invite le lecteur à suivre le texte des apparitions du Ressuscité, pour (re)lire le texte avec des « lunettes » inhabituelles et pour entendre la Parole à nouveaux frais car les commentaires de notre auteur montrent des « choses » qu'on n'avait pas vues ou qu'on n'arrivait pas à formuler.

Hadjadj essaye de penser la Résurrection à l'époque actuelle, à l'ère du post-humanisme, du fantasme de l'homme augmenté et de l'immortalité terrestre. Si « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu », il faut encore ajouter que Dieu s'est aussi fait homme pour que l'homme reste humain, et qu'en étant divinisé, il soit toujours plus humain encore »³ car ce qui importe, c'est l'humanité de l'homme créé par Dieu.

Il évoque la résurrection comme l'irruption de la gloire dans le quotidien, le Ressuscité vient « illuminer l'ordinaire de l'intérieur »⁴ et sa gloire se joue dans la discrétion, dans l'ordinaire, dans la simplicité ; il parle de la vie du Christ ressuscité comme une vie « quelconque », il nous apprend que Dieu ressuscité est un Dieu qui pose des actes simples car le Christ apparaît au milieu des siens dans la familiarité de tous les jours : il dit « bonjour », vient manger avec eux, fait la cuisine, partage des repas. Il voyage avec les disciples d'Emmaüs, montre ses plaies à Thomas, il s'intéresse à l'humain, la terre, l'agriculture, la pêche et la plupart des images qu'il utilise pour dépeindre la vie selon l'Esprit sont tirées de l'ordinaire et ses gestes sont plus sobres que ses gestes d'avant la croix.

Dans le même ordre d'idées, il nous rappelle que les apparitions du Ressuscité ont « un caractère pratique », elles nous reconduisent à « l'amour du prochain »⁵, à la prévenance, à la « bienséance »⁶, au respect de l'autre parce qu'il est « quelqu'un d'autre »⁷. Hadjadj reprend le « Après Vous » de Lévinas, disant que cette formule de politesse définissait le mieux la civilisation.⁸

Dans certains chapitres, Fabrice Hadjadj lie indissociablement mort et résurrection. En effet, croire en la résurrection, c'est croire d'abord au fait de la mort si bien que

¹Fabrice HADJADJ, *Résurrection, mode d'emploi*, Magnificat, 2016

² P. 182

³ P. 184

⁴ P.13

⁵ P. 18

⁶ P.53

⁷ P. 54

⁸ P. 54

« pour faire un bon ressuscité, il faut d'abord être un bon mort »⁹ ; la résurrection n'est pas le refus de la mortalité mais la reconnaissance de notre finitude ; elle n'est pas la simple immortalité de l'âme mais la reconnaissance de notre corporéité. Il lie souvent création et résurrection, naissance et mort.

Un thème développé à de nombreux endroits du livre par Fabrice Hadjadj concerne le corps, la corporéité, la chair, l'Incarnation. Tout est lié : création, incarnation, résurrection. Le christianisme s'inscrit dans la résurrection de la chair même si elle reste un mystère.

Un autre sujet touche à la mort ou plutôt au corps mort. C'est par la mort qu'on arrive à la résurrection. Notre auteur estime que notre monde a perdu contact avec la mort, avec le mort ou plutôt le corps mort. Les trois femmes myrophores, elles, « nous font ce petit rappel : pour se poser la question du Ressuscité (jusqu'à en avoir peur), il faut être prêt non pas 'à regarder *la* mort en face' [...] mais à prendre soin d'*un* mort – pesant, palpable, aimé. »¹⁰ Croire en la résurrection, c'est croire au réel et toucher, au sens propre, la mort jusqu'au bout. J'ai lu avec émotion ce chapitre et les belles pages sur les femmes et le féminin.

Lancez-vous. Moi, j'hésite souvent à acheter un livre d'Hadjadj, ce philosophe chrétien d'origine juive. Son ton et son style m'agacent parfois mais avec « Résurrection, mode d'emploi », je n'ai pas été déçue. J'ai été très intéressée par sa façon inhabituelle de nous faire marcher aux côtés du Ressuscité au fil des textes. J'y ai trouvé de véritables petits bijoux, en tout cas une manière de percevoir la résurrection du Christ et ses implications dans l'ordinaire de notre vie.

Françoise Allard

⁹ P. 49

¹⁰ P. 41